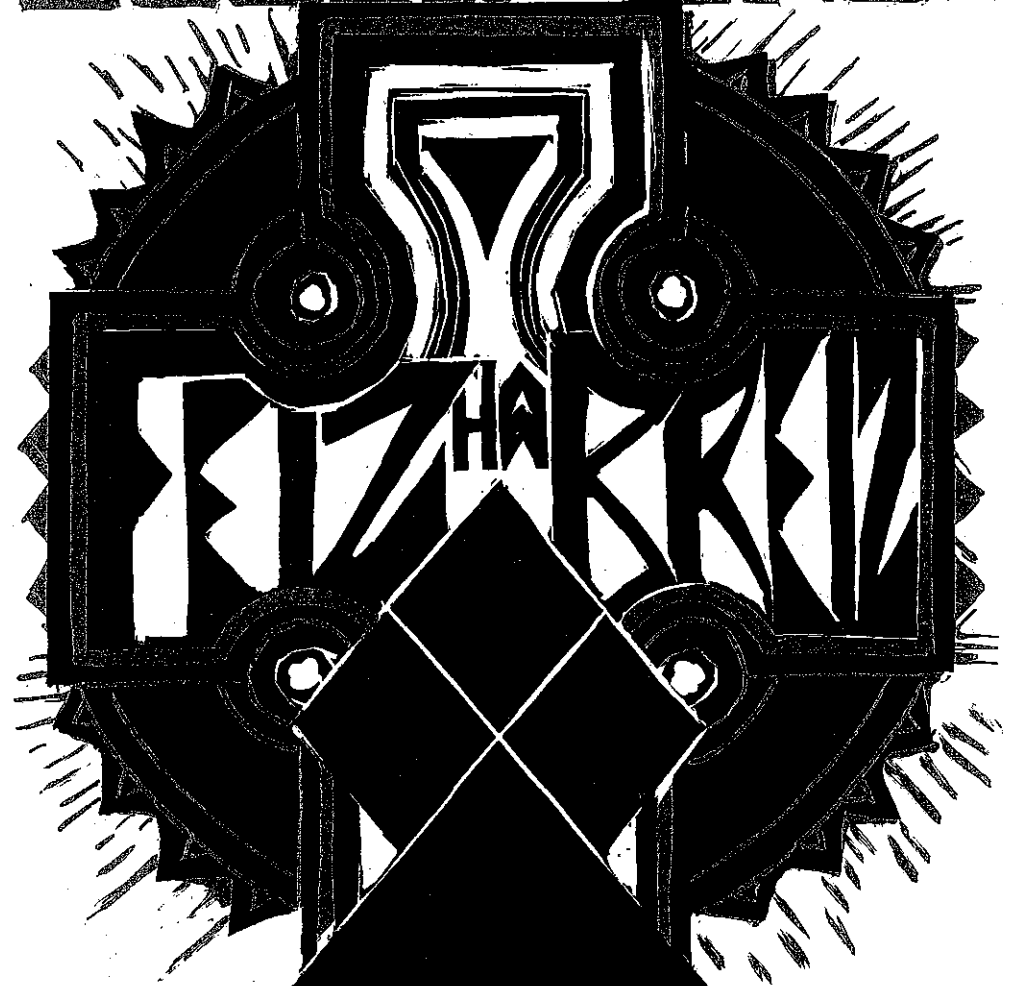


BERLIN - BRUG



2° Trimestre 1976



n° 207

RENSEIGNEMENTS

— Prix du numéro	5,00 F
— Abonnement ordinaire	20,00 F
— Abonnement d'honneur	30,00 F
— Pour l'étranger	30,00 F

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MEVELLEC, à la Salette, 29210 MORLAIX.

Téléphone : (98) 88-08-57 Morlaix — C.C.P. Nantes 329.30

REDÉMARRAGE DU BLEUN BRUG

Il s'agit de celui du pays de Vannes, qui repart à nouveau sous le nom de BLEUN BRUG BRO GWENED, et il révèle son existence par le bulletin de ce nom, bulletin qui remplacera la rubrique vannetaise, sur deux ou trois pages, conservée au sein de la Revue Générale dans l'espérance de voir un jour la section morbihannaise du grand Bleun Brug interdiocésain reprendre une vie autonome.

C'est désormais chose faite depuis la fin de mars ou a paru le petit bulletin mensuel de liaison « Bro Gwened » tirant sur 12 pages en offset qui sera renforcée tous les trimestres par une revue d'intérêt général de 32 pages. Celle-ci traitera de tous les problèmes concernant la Bretagne et les Bretons. Les deux périodiques sont conçus dans l'esprit de FEIZ HA BREIZ et dans la ligne de l'Association Le BLEUN BRUG fondé en 1905 par l'Abbé J. Perrot.

C'est donc une résurrection que vient d'opérer le groupe de Bretons, réunis à Lorient au cours de l'hiver et qui a élu comme président Marcel Bourriquen, habitant Pluvigner, le militant breton qui à partir de Gourin son pays natal, fut un des grands animateurs des messes bretonnes interdiocésaines de Tréogan.

Nous ne pouvons que nous réjouir de cette heureuse initiative qu'on nous faisait espérer depuis plus d'une décade. Longue vie donc et bonne carrière au nouvel enfant. L'abonnement pour le bulletin mensuel bilingue est de 20 F. Tout ce qui concerne la correspondance et l'administration sont à adresser au Bleun Brug, Boîte postale 14 à Pluvigner 56330. Le compte postal est : Bleun Brug Bro Gwened 1.813.68 Nantes.

NUMÉROS ÉPUISÉS

Les deux derniers numéros du Bleun Brug, le numéro 205 et celui du 1er trimestre 1976 qui aurait été le 206e, s'il avait été numéroté, ont suscité beaucoup d'intérêt. Il n'en reste plus même pour la collection du secrétariat. Inutile donc d'en demander. Nous en sommes même à en solliciter pour nos propres besoins. Si donc il s'en trouve parmi nos lecteurs qui pourraient se passer de leur exemplaire, nous serions heureux de nous en rendre acquéreur. Merci d'avance à ceux qui nous en feraient parvenir à la Salette de Morlaix.

SOMMAIRE

Est-ce d'hier ou d'aujourd'hui	p. 1	Dans la joie Jubilaire	p. 20
Un apôtre méconnu du sacré	p. 2	A travers les Livres	p. 21
Pollution et Mutations	p. 5	Pask Laouen !	p. 22
Fabulistes et Conteurs Bretons	p. 7	Ozac'hmeur Pennfoenneg	p. 22
Monseigneur de Goesbriant	p. 9	Gwerz Erwan ar Pell	p. 24
Les Héritiers de G. Milin	p. 10	Xavier Langleiz	p. 25
Kelaouennou Brezoneg	p. 13	Dihun'ta Hunvreer	p. 30
Dom Godu	p. 16	Anatol Riwalan Hag ar Gelted	p. 33

EDITORIAL



EST-CE D'HIER OU D'AUJOURD'HUI

Lorsque les pères s'habituent à laisser faire leurs enfants, à les laisser courir comme ils veulent, ou lorsque les fils ne craignent leurs parents ou ne tiennent pas compte de leurs paroles, lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter plutôt que de les conduire d'une main ferme dans le droit chemin, lorsque finalement les couples défient les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus au-dessus d'eux l'autorité de rien ni de personne, alors c'est en toute vérité et pour toute la jeunesse le début de toute la tyrannie.

C'est, en fait, du philosophe grec « PLATON » qui écrivait quatre siècles avant Jésus-Christ.

LA QUALITÉ DE LA VIE

Ce même PLATON définissait le rythme comme étant l'ordonnance du mouvement. Certes nous n'avons pas égaré le mouvement : il s'est même singulièrement amplifié et exacerbé, mais sans doute avons nous oublié son ordonnance, d'où ce déséquilibre qui, sous couleur d'une vie plus intense, nous empêche finalement de vivre.

Or la qualité de la vie est une recherche de notre époque. On court après elle dans tous les azimuts : pour la construction d'un logement. Dans l'outil de travail, dans l'air ambiant, dans la lutte contre le bruit, mais aussi dans l'art et la spiritualité.

Un philosophe dirait avec quelque raison que, si nous recherchons tant aujourd'hui cette qualité, c'est que vraisemblablement nous l'avons perdue, malheureusement comme toujours nous nous apercevons un peu tard de nos erreurs, c'est-à-dire au moment où certains dégâts sont irréparables et certains effets irréversibles.

D'où sans doute la création d'un mouvement ministère : celui de la qualité de la vie !

Pierre Duchazeau.

UN APOTRE MÉCONNU DU SACRÉ

GÉRARD VERDEAU

C'est donc en Novembre dernier, que s'en est allée vers Dieu l'âme du fondateur de « BREIZ SANTEL », Gérard VERDEAU, originaire d'Aradon, sur le golfe du Morbihan, qui, depuis 1952, avait été frappé au cœur par l'état de déréliction, où se trouvaient tant de modestes édifices ou lieux sacrés, que nos pères nous avaient légués en témoignage de leur foi chrétienne. Il y en avait dans son pays de Vannes. Il y en avait aussi ailleurs.

C'est alors qu'il fonda, avec l'abbé Le Bayon, le mouvement pour la Protection des monuments religieux bretons, qu'il devait animer presque seul sans discontinuer pendant plus de vingt ans. Nous avons là un authentique mouvement d'éducation populaire, qui entendait tout d'abord sensibiliser l'opinion dans tout l'ensemble du Morbihan, et le but fut réalisé par le moyen de la Revue « BREIZ SANTEL ». Celle-ci connut cent numéros publiés à bas prix grâce au concours bénévole de la part de quelques artistes photographes (Mr Decker), de quelques ecclésiastiques et de quelques écrivains dont Claude Derven.

Le mouvement commença par quelques recours en justice comme pour le sauvetage des croix de Sené et de Poulfanc (1955) et par une action menée avec vigueur pour la défense du site de la Chapelle de Sainte Barbe du Faouët, qui était menacé par la construction à proximité d'un asile psychiatrique. Des expositions furent organisées : Vannes (1954) et Rennes (1958). On avait recours aussi à des conférences, à des excursions et à des campagnes de presse. Dès 1958 BREIZ SANTEL était suffisamment implanté non dans le seul Morbihan, mais dans toute la Bretagne où travaillaient des correspondants départementaux, pour constituer l'organe et donc le support d'une action efficace.

Citons quelques exemples de cette action.

DANS LE MORBIHAN :

- 1964 : héroïque sauvetage avec un groupe de jeunes de la petite chapelle de Locmélard en Guern.

- 1966 : Ouverture du grand chantier de Kergroix en Carnac, grâce à une subvention du Conseil Général (2 millions) et en liaison avec l'O. R. T. F., ce qui lui valut le prix du concours des chefs-d'œuvre en péril (5 millions), qui servit à l'achat d'un camion et à tout un matériel nécessaire pour les travaux au service d'une activité qui ne cessera plus.

- 1967 : Restauration de la chapelle de Saint Colomban et Saint Michel de Carnac.

- 1968 : Commencement du sauvetage de la chapelle de Locmaria en Ploermel, sans oublier celle de Saint Meen (même paroisse) et de Sainte Anne de Surzur, de l'Hermen en Molac, les fontaines et calvaires de Sérent et Questembert, la chapelle de Sainte Avoye en Pluméret.

- 1969 : Breiz Santel rayonnait sur la Cornouaille grâce à Mr Kerdavid et son équipe avec la restauration de la chapelle du Moustoir et de Locjean en Kernével, de Trebalay en Bannalec, de Kervenn en Trégunc.

- 1970 : Commencement de la restauration de la chapelle de Calan sur Brech, et de celle du Moustoir en Pluvigner, poursuivie en 1971, tandis que dans le Finistère une autre équipe entreprenait de dégager de ses ruines la chapelle de Lochrist en Coray, et que Gérard s'attaquait à la vieille chapelle fort endommagée de Saint-Germain d'Erdeven.

- 1972 : C'est le tour de Saint-Jean-Baptiste de Languidic avec le concours du cercle Loeiz Herrieu de Lorient, de la chapelle de Lanneguy en Lanrivain (Côtes du Nord), et celle de N. D. de Pitié à Bocquemo dans le même département.

C'est cette année qu'eut lieu l'Assemblée du 20e anniversaire de la fondation de « Breiz Santel » avec exposition à Pontivy grâce au concours du Cercle Culturel de Baud, présidé par Mr Maho. Ce fut aussi la fin de la Revue; mais les travaux continuèrent.

- 1973 : Restauration des fontaines de Saint Cado (Ploermel), et de N. Dame en Belz, avec la restauration de la petite chapelle de Mangolierien en Monterblond. La chapelle Ste-Marie de Tremer en Marzan fut son dernier chantier (Sept. 1974).

- 1975 : Réouverture au culte de cette chapelle en avril 1975, avec le concours du recteur et de la population. C'était le chant de la mort du cygne, survenue 6 mois après.

Mais il ne travaillait pas en vase clos. Il se rattachait à un mouvement plus vaste comme celui de l'Association Bretonne datant de Louis Philippe et dont il suivait fidèlement les travaux et les Congrès. Il collaborait aussi à la défense non seulement de nos monuments historiques mais de nos sites et de notre littoral qu'il entendait tenir à l'écart de toutes implantations industrielles ou touristiques abusives. On le vit bien dans le combat loyal et actif qu'il mena en liaison avec l'Univem du Morbihan contre l'installation d'une usine d'énergie atomique à Erdeven.

Mais Gérard Verdeau était avant tout un artisan. Cela signifiait qu'il mettait le travail de ses mains avant toutes les théories, plans et paperasseries émanant des bureaux et des parloirs administratifs contre lesquelles il s'élevait avec force. C'est ce qui l'amena dès 1972, à renoncer à sa Revue Breiz Santel devenue trop onéreuse de toute manière par le malheur des temps et à tomber le plus possible la veste lui-même. C'est ainsi qu'on le voyait à ses moments libres après son travail d'agent d'assurance dans la journée ou pendant ses week-end et ses vacances quitter la rue des Chanoines à Vannes, rejoindre ses chantiers dans la nature pour y prendre la pelle et la pioche au milieu des jeunes et des autres qu'il avait lancés à la restauration de quelques chapelles. Le soir venu il faisait le taxi, pour ramener à la maison ses collaborateurs les plus éloignés. Ce qui ne l'empêchait pas par ailleurs de venir au secours de toute détresse flagrante. Le service des hommes et le service du sacré pour Dieu c'était tout un pour lui.

Inutile de dire que Gérard Verdeau était un traditionaliste affiché, n'hésitant jamais à lutter contre vent, marées et tout courant contraire. Aux bâtisseurs d'Armor dont il tenait l'Agence à Vannes, ainsi qu'aux responsables des Beaux Arts, il laisse le souvenir d'un maître d'œuvre accompli. Son action de pionnier a déjà suscité de nombreux émules en Bretagne, qui prolongeront son œuvre.

Voici ce qu'il écrivait en guise de testament spirituel dans le 100e et dernier numéro de sa Revue en 1972 :

Une ère - oh toute petite - se termine avec ce qu'elle laisse de regrets, certes : souvenirs des disparus, hommes que nous reverrons un jour, monuments que nous ne reverrons plus, car nous n'avons pu les sauver, pas su les faire assez aimer ; mais aussi avec tout ce qu'elle laisse de joie profonde : joie de l'œuvre accomplie, vaille que vaille, quand même, joie de la joie qu'elle a si souvent causée autour d'elle, Souvenirs... Joie... c'est ainsi que naît l'espoir « Arhoah, 'e vo kaer er bed ».

Nous dirons ceci en terminant.

Gérard Verdeau ne peut pas être compté parmi les artistes créateurs, ou bâtisseurs d'églises bretonnes et encore moins de cathédrales, ceux là dont parle sa compatriote du XIXe siècle, Sophie Hue, de Lorient dans ses poèmes « en BRETAGNE » trop peu connus. Il est cependant bien décrit dans l'un d'eux intitulé : « les VIEILLES ÉGLISES BRETONNES ». Oui, nous le retrouvons aux 4 premières strophes, que voici :

De cantons en cantons
A travers bois et landes
Où s'en vont-ils par bandes
Ces nomades bretons ?

Chantant à tour de rôle
Quelques pieux refrains
Ouvriers pèlerins
Leurs outils sur les épaules

Ils vont sous le ciel bleu
Travailler sans salaire
Ils se sont mis sur la terre
A la solde de Dieu.

En tous lieux où s'élèvent
Des temples au Seigneur.
Ils vont, et c'est l'honneur
Le plus grand dont ils rêvent.

Et encore plus aux deux dernières.

*Sur leur œuvre inspirée,
Pas un nom qui soit lu !
Ainsi qu'ils l'ont voulu
Leur mémoire ignorée.*

*Demeure sans renom.
D'âge en âge bénie,
Nous savons leur génie,
Mais Dieu seul sait leur nom.*

P. S. Ce texte a pu être composé grâce surtout aux documents fournis par le professeur Michel Duval, de Rennes, secrétaire de l'ASSOCIATION BRETONNE dont notre regretté Gérard VERDEAU était membre.

POLLUTION ET MUTATIONS

Gérard Verdeau s'est donc bien battu pour sauver de la ruine nos chapelles bretonnes en détresse. D'autres continuent son œuvre à travers la Bretagne où il n'y a pas, hélas, que les seuls monuments de pierre à être menacés. Il y a encore les sites dont le massacre continue lentement mais sûrement pendant que nos côtes et nos rivières ont tant de mal à échapper à la pollution.

Mais il y a chose pire : ce sont nos esprits, nos cœurs et nos âmes qui commencent à être touchés par la vague de matérialisme et de corruption qui déferle en ce moment et dont les victimes principales sont les jeunes et tous autres éléments influençables de notre société, dite de consommation et d'abondance, et qui est tout simplement une société de jouissance et de profit effrénés.

J'admire et j'approuve ceux qui, par la parole, la plume et l'action, se dévouent dans le cadre des Associations groupées sous la rubrique « ADESIMOREM » dans chaque département breton pour conserver à la Bretagne le trésor de ses monuments de tout genre. Ils sauvent par là l'œuvre de leurs aïeux. Mais dans nos églises et chapelles quelque soit leur beauté, les pierres ne sont toujours que des pierres. Même nettoyées, retaillées, remises en place pour reconstituer le chef-d'œuvre ancien, cela ne rend pas à l'édifice l'âme qui l'habitait quand les chrétiens y venaient prier et chanter leur foi. Ce sont ceux-ci les véritables pierres, les pierres vivantes qui donnent son véritable prix à la moindre de nos chapelles.

A quoi servirait de rebâtir nos sanctuaires, si les chrétiens ne s'y présentent plus. On n'aura œuvré avec peine que pour des musées que contempleront les seuls touristes et esthètes mais devant lesquels resteront navrés les vrais croyants, si d'aventure ils passent, la tête et le cœur remplis de souvenirs d'un passé où une vie spirituelle existait autour de ces humbles demeures, et où les vieux saints dans leur niche n'attendaient pas en vain leurs fidèles dévots...

La grande affaire aujourd'hui, c'est de sauver ce qu'il y a de meilleur dans l'homme contre ce qui attaque le plus son esprit et son cœur en détruisant son équilibre et sa santé morale.

Certains chefs dans l'église jettent le cri d'alarme comme Monseigneur Elchinger de Strasbourg dont nous avons maintefois souligné dans cette Revue la force de ses convictions et le courage de son espérance. Le 20 Février il écrivait dans la France Catholique : « Nous sommes devant un avenir plein de redoutables inconnues ».

« Nous sommes devant un avenir plein de redoutables inconnues ».

Le vrai péril ne vient ni du progrès ni de la science qui, bien utilisés, pourront, au contraire, résoudre un grand nombre de problèmes qui assaillent l'humanité. Le vrai péril se trouve dans l'homme qui dispose d'instruments toujours plus puissants, aptes aussi bien à la perversion et à la ruine qu'aux plus hautes conquêtes...

Le plus grave aussi serait que certaines de nos Eglises d'Alsace se vident peu à peu de leurs fidèles. Le plus grave serait que peu à peu elles deviennent vides du MESSAGE DU CHRIST dans sa TRANSCENDANCE et dans son ESPÉRANCE D'ÉTERNITÉ.

Nous mourrons de subjectivisme et de relativisme .

Nous nous desséchons à force de raisonner et de ne plus adorer. Sachons réaffirmer nos certitudes et reconquérir le temps pour le recueillement et la prière. Que chacun de nous trouve sa place dans l'épanouissante solidarité de la famille de Dieu. Et que nos OUI soient des OUI et que nous retrouvions assez de force pour savoir dire non.

Mais qui dans l'Eglise verse dans le subjectivisme négateur de toute réalité objective extérieure, et ce relativisme qui reiette toute transcendance et vérité absolues ? Certains clercs, dont le Pape Paul VI dénonce et flétrit la trahison cinquante ans après le philosophe Jules Benda, et qui ne sont que de faux intellectuels empêtrés dans leurs hypothèses fumeuses qu'ils font reposer sur l'équivoque théorie des MUTATIONS.

A propos de celles-ci, faisait écho d'avance aux paroles du Saint Père, ce que vient d'écrire dans son dernier livre sur la Prospective, le professeur de Sorbonne Pierre Chenau, le fondateur de l'Histoire quantitative, et un croyant de l'Eglise protestante en France.

« Voici ce qu'il dit d'un MONDE MALADE DE MUTATION ».

Un changement des gestes (religieux) peut être un signe de vitalité à condition que les transferts s'opèrent lentement sans heurts, au fil des générations ; qu'il y ait interprétation, certes, mais conservation d'un essentiel indépendant de toute formulation.

Ce qui menace, aujourd'hui,¹⁾ les Eglises chrétiennes, ce n'est pas la désaffection de nombreux chrétiens sociologiques²⁾ ils n'étaient pas en majorité — ce n'est pas la perte d'une mauvaise graisse, c'est une crise d'identité. C'est que le sel se perd.

Pour rendre plus attrayant un message qui passait mal, des théologiens aux consciences bourrelées de bonnes intentions ont essayé ce que l'Eglise conseille : une mise à jour de la forme et une présentation nouvelle. Après avoir beaucoup tardé, les Eglises se sont mises tout d'une pièce à la tâche au moment précis où, tout étant devenu brusquement très fluide, et il était devenu aussi urgent d'attendre, au moment où le monde malade de mutation demandait intensement aux Eglises un message immuable, une affirmation de la Transcendance, de l'Incarnation qui se situe dans le prolongement mais en dépassement radical du temps.

Voilà des paroles à méditer à l'usage de ceux qui se mêlent de déclencher des changements majeurs sans sagesse et parfois sans mandat dans nos trois Eglises chrétiennes.

F. MÉVELLEC

1) Il s'agit chez les Protestants comme chez les catholiques de ceux qui, ne professent qu'une religion d'habitude.

2) Au moment où s'ouvrit la crise.



FABULISTES ET CONTEURS BRETONS

Avant les abbés, Auguste Conq (Paôtr Tréouré) et Bernard Cozanet (Gwe-nael) dont le souvenir est encore là tout frais parmi nous, il y a des fabulistes et des conteurs bretonnants qui ont marqué leur temps que l'on peut situer entre le 2e et le 4e quart du siècle dernier.

Le premier en date est Pierre Désiré de Goesbriant, juge de paix à Daoulas sous la Restauration. Tout en composant un poème français sur le COMBAT DES TRENTÉ, il traduisait en breton quelques fables de la Fontaine. Il en fit publier un petit recueil de vingt et une en fascicule chez Guilmer de Morlaix. C'était en 1936. A cette époque Morlaix était encore une sorte de capitale pour la presse bretonne grâce à ses papeteries sur le Queffleuth et à ses nombreux imprimeurs. Il est vrai que la petite ville allait devenir bientôt le centre des poètes bretons autour d'un mécène comme Yann le Scour, poète lui-même sous le titre de Barz Rumengol et qui était greffier au tribunal. Mais à ce moment de l'histoire la nouvelle orthographe inaugurée en 1921 par le Gonidec, toujours en vie (il ne mourut qu'en 1938), ne s'était pas encore imposée et les auteurs bretonnants continuaient pour la plupart à imiter la graphie française. Vous en aurez un témoignage par le morceau suivant qui est la traduction de la fable XXI du livre VI des œuvres de la Fontaine, et qui nous publions dans son orthographe gèneine.

Elle s'intitule :

AN INTAVEZ YAOUANQ

(Livre VI, Fable XXI)

Pa varv ur pried, e vez daëlou,
Cri-forz, goelvan, huanadou ;
Maes prest goude en em gonsoler :
Us a r'ar glac'har gat an amzer.
Qemm bras so etre un intavez
Eus a zaouzeq mis pe un devez,
Ha memes e lavaran gren
Ne dint get ar memes den.
Unan ane blich d'an dud,
He-ben a spountfe loened mud.

Goas un itron a oa o font da bartial
O quitât ar bed-mâ evit mont d'ar bed-all.
Hi, var boes he fenn a grie :
Cortos ac'hanon, me ya ive.
An ozac'h eb-gen a varvas
Var e lerc'h c'hraeg a chommas
He zad a oa fur ha gouieq,
A lez he zaëlou da redeq.
Petra, merc'h, atao daëlou ?
Atao clevin huanadou ?

Daoust hac ar goas oc'h eus collet
En deus plijadur oc'h ho quelet
O beuzi evel-se genet ?
Pa' zeus tud beo c'hoas, disongit an anaon.
Ne lavaran get dec'h lezel hirie ho caon
Evit guisqa varc'hoas an dillat a euret ;
Maes, da-benn ur pennad, m'ho cavo, mar queret
Ur goaz hac a vo en tu-all
D'han hini oc'h eus dioeret.

Maes hi a respontas ractall :
 Doue ra viro ! Biquen qen !
 Me vo leanez ha va anquen
 N'am c'huicaio morse biquen !
 He zad e lez. Var qement-se,
 Pemsec de, ur mis a basse.

An intavez a vez guelet souden,
 Guella ma ell, o clasq en em guempen
 E du, o cortos flammoc'h liou.
 Tri mis ne oant qet et a-biou
 Ma en em gavas piz er guaer
 He c'henet hac he laeender ;
 Ar musc'hoars hac ar friantis,
 Oll ebatou an yaouanctiz

An tad a vel ancouet he c'hlac'har,
 Nac evit se, guer ne lavar.
 Pelec'h e ma an den nevez.
 Ho poa promettet din eme an intanvez ?

Ce texte nous a été communiqué par le chanoine Louis Le Floch, archiviste de l'évêché de Quimper, qui l'a fait accompagner d'une petite notice dont voici quelques extraits.

Sa traduction, en langue bretonne, de Fables de la Fontaine date de 1836. L'exemplaire qu'il offrait à l'évêque était présenté par une lettre qu'il convient de reproduire : « Je vous prie d'agréer l'hommage d'un exemplaire de la TRA-DUCTION BRETONNE DE QUELQUES FABLES DE LA FONTAINE. J'ai tâché de ne me permettre que le moins possible des mots d'origine française ; heureux si le petit recueil que j'offre au public retardait de quelques années la disparition de notre vénérable idiome, en inspirant aux jeunes écrivains bretons le désir de conserver intact le peu qui nous reste d'une des plus anciennes langues de l'univers ».

Dans son avant-propos aux Fables il exprime le même point de vue et ajoute : « Les dialectes de Léon et de Tréguier m'ont servi indistinctement, selon les exigences de la phrase poétique. Quant à l'orthographe, je me suis cru libre de choisir et de modifier, vu que l'orthographe bretonne n'est pas encore fixée. Celle de M. Le Gonidec me paraît, sous plusieurs rapports, la plus rationnelle ; mais on n'y est pas encore habitué ; d'après cela, je me suis rapproché de celle du P. F. de Rostrenen ».

Mais la famille des De Goesbriant, du manoir de Kerdaoulas, a été illustrée par un autre personnage, son frère, Monseigneur Louis Joseph, sur lequel grâce surtout au même Chanoine Le Floch, nous avons pu réunir les renseignements qui vont suivre.



MONSEIGNEUR DE GOESBRIANT

Louis Joseph Marie Théodore de Goesbriant naquit au château de Kerdaoulas en Saint Urbain, diocèse de Quimper, le 4 Août 1816, fils du marquis Henri et d'Emilie de Kerjan.

Il fit son grand séminaire d'abord à Quimper puis à Saint Sulpice de Paris. Il fut ordonné prêtre à Paris le 13 Juillet 1840, par Monseigneur Joseph Rosati, évêque de Saint Louis aux Etats Unis.

Il fut d'abord nommé au diocèse de Cincinnati, où il resta de 1840 à 1847, date où il devint vicaire général de l'évêque de Cleveland dans l'OHIO jusqu'en 1853. A ce moment il fut désigné pour fonder un nouvel évêché dans la Nouvelle Angleterre non loin de Boston. Il semblerait qu'il y avait sur son futur territoire beaucoup de Canadiens français, et même des Bretons auxquels on le savait très attaché. En tout cas il devait se consacrer généreusement contre vents et marées au service de ces émigrés, jusque là laissés beaucoup à eux mêmes. Disons pour mémoire que le nouveau promu fut consacré le 30 Octobre 1853, par le nonce apostolique au Brésil Cajetan Bedini, archevêque de Thèbes, assisté de Monseigneur John Fitz Patrick, troisième archevêque de Boston et de Monseigneur Louis Amadeus Rappe, évêque de Cleveland.

Le diocèse de Burlington se trouve dans l'Etat du Vermont. Mgr de Goesbriant le gouverna jusqu'à sa mort survenue en 1899. Entre temps il avait assisté au Concile du Vatican 1869-1870. Il fut enterré à Burlington où des prêtres bretons continuèrent à veiller sur sa tombe et à l'entourer de prières et de soins. Il se découvre, en effet, que de nombreux prêtres finistériens rejoignirent là-bas leur compatriote évêque et l'aidèrent dans son apostolat. On peut donc dire que pour une part, le diocèse de Burlington doit son développement à celui de Quimper.

« Disons pour terminer que Mgr de Goesbriant a publié en anglais, les Mémoires Catholiques du Vermont et du New-Hampshire, avec un livre sur les Jeunes convertis ».

AU PAYS DES PROVERBRES

ET DE LEUR SAGESSE

Dans la génération suivante, Pierre Désiré de Goesbriant a trouvé dans le Léon un continuateur qui l'a dépassé. A la fois fabuliste et conteur, Gabriel Milin a, en effet, aligné une œuvre plus ample et plus variée.

Il était né en 1822 au manoir de Kermorus en Saint-Pol-de-Léon. Il avait fait de bonnes études et avait pu prendre un emploi dans l'administration de l'arsenal de Brest. C'est donc là qu'en 1967 il publia chez Fournier son intéressant recueil de fables et de contes intitulé : MARVAILLOU GRAC'H KOZ.

« En habillant à la mode Bretonne les fables des pays étrangers, écrit M. de la Villemarqué, il ne se propose pas seulement d'amuser sous forme de contes et de badinage, il donne aussi d'excellentes leçons ».

Mais il devait faire mieux sur cette lancée. Ne s'était-il pas mis à recueillir par manière de distraction tous les proverbes bretons qui avaient cours dans nos campagnes bretonnes. Mais sa culture lui permettait encore de puiser à d'autres peuples et d'y faire un prélèvement judicieux. Cela nous valut en 1869 et toujours chez le même Fournier à Brest le recueil si étendu et si curieux de ce FURNEZ AR GEIZ EUZ A VREIZ, la sagesse des pauvres gens de Bretagne qu'on pourrait appeler tout simplement la SAGESSE DES NATIONS en langue bretonne.

Le livre de 140 pages contient dans les 1200 proverbes rimés, présentés sans autre ordre que celui de la lettre de l'alphabet par laquelle ils commencent, ce qui est déjà un petit tour d'adresse.

L'orthographe y est supérieur sur le plan de la correction et du génie celtiques à celle des fables de P. D. de Goesbriant. Disciple inconditionnel d'Hersart de la Villemarqué qui prônait et imposait même à son école de BREURIEZ BREIZ La graphie redressée de Le Gonidec, G. Milin ne pouvait que se plier au règlement que recommandaient d'ailleurs Mgr Graveran de Quimper et Mgr David de Saint-Brieuc. En voici un échantillon extrait de l'avant propos où notre auteur explique la manière dont fut composé son livre.

Al leor-man azo bihan hag an darn-vuia euz ar gwirioneziou pe aliou a zo dastumet enn-han, aliez diwar c'hoari koulz laret, a zo bet kavet darn ama, darn-ahont, kutuillet hini hag hini, gweach brema, gweach e-verr, diwar levriou koz a bep bro. Kinkaillet fall pe vad int bet goude-ze, kempennet hervez giz ha feiz hor bro, ha gwisket e brezouneg. GWELLA MA'Z EO BET GALLET.

Comparez ce petit texte à celui d'an INTANVEZ YAOUANQ de P. D. de Goesbriant et vous verrez tout de suite la différence.

LES HÉRITIERS DE G. MILIN

Proverbes et sentences ont en tout temps intéressé les Bretons. Si de nos jours on n'en inventé plus, le savoir livresque ayant tué la sagesse orale, cela n'a pas découragé les collectionneurs des trouvailles anciennes.

Deux hommes viennent de faire comme G. Milin, c'est-à-dire : de rendre hommage et de payer tribut aux créateurs anonymes des vieilles générations.

L'un est un instituteur public bretonnant de Brest, M. André Merzer (Le Mercier) qui anime la revue culturelle BRUD.

L'autre est un religieux de la Congrégation des frères de St-Gabriel, le frère Corentin Riou, du terroir bigouden, enseignant à l'école d'agriculture du Landreau (L'Atlantique) et collaborateur de Visant Seité dans ses cours de breton par correspondance.*

Parlons d'abord de ce dernier.

1. — LE FRERE CORENTIN RIOU

Il vient de publier un petit livret d'une trentaine de pages avec 18 illustrations choisies avec bonheur dans la riche collection, de Jos Le Doaré, de Chateaulin, qui a d'ailleurs présidé à l'édition.

Ce n'est là qu'une brève anthologie qui n'est qu'une partie de la conférence faite par lui fin août 1964 à Lorient au stage de culture bretonne. Il a puisé, comme nous le dit la préface, dans le fond très riche fourni par des écrivains connus, qui ont recueilli au cours du XIXe siècle des masses de sentences populaires et au nombre desquels à côté de la Villemarqué, Brizeux, Hingant, Ernault, Sauvé, etc... figure Gabriel Milin, le seul avec Brizeux à avoir donné à son recueil le titre de FURNEZ. Les autres usaient plutôt des termes : LAVARIOU, LAVARENNOU, KRENN-LAVARIOU, DIVIZOU.

Corentin Riou n'a pas prétendu ici épuiser un sujet qu'il n'avait que partiellement traité d'ailleurs au stage de Lorient, où il ne fit état que de 162 sentences. Celles-ci furent publiées dans le numéro 150 (octobre 1964) du Bleun Brug sans la traduction française, c'eût été trop long. Mais, comme cette fois l'objectif envisagé est plus restreint, puisqu'il se circonscrit aux seules étapes de la vie de l'homme depuis l'enfance jusqu'au tombeau, Corentin Riou s'est permis de mettre en français les 146 proverbes bretons qui ont trouvé place dans son livret. Il les a fait accompagner de commentaires pleins de sel, qui relèvent encore le goût.

Tel qu'il a été conçu dans ses divisions, le travail se présente très bien. C'est un plaisir pour nous de suivre le petit d'homme, mis en cause dès son jeune âge, qui s'avance dans la vie, muni de tous les bons conseils concernant son éducation et son travail quotidien, le choix de sa carrière et de sa femme futures dans la ligne de la tradition paysanne, pour aboutir après une tâche bien remplie à une mort de chrétien.

« EUN DRA GAER BEVA PELL ;

BEVA MAD A ZO KALZ GWELL ».

C'est belle chose que vivre longtemps,

mais bien vivre est plus important.

Notons que dans cette dernière sentence la rime française est allée de pair avec la rime bretonne. C'est le seul cas. Dans le reste du texte les vers sont libres. Ils ont visé surtout à bien rendre le sens de l'idée traduite.

Et ils y ont fort réussi. Corentin Riou connaît admirablement le breton du peuple, et il sait comment lui conserver sa sève en l'accommodant à une autre langue.

Par ailleurs il a été heureux dans le choix des différents caractères des deux versions et l'étalage de ses proverbes auxquels il a donné beaucoup d'air. Tout cela, uni à un beau papier sur lequel les gravures ressortent si bien, fait de ce modeste livret un petit chef d'œuvre que chacun voudra posséder.

Les commandes aux éditions Jos Le Doaré, 29150 Chateaulin.

* L'école de Briacé exactement.

2. — ANDREW AR MERZER (Le Mercier)

Ici avec Le Mercier nous ne sommes plus dans les contes et proverbes mais dans les « rimadellou », ces comptines de gosses que tout petit bretonnant connaissait peu ou prou à travers la basse Bretagne, il y a 25 ans à peine.

Nous en trouvons 200 dans le dernier numéro ronéotypé de Brud (n. 50). C'est là un travail de patiente collecte, qui n'avait pas encore été fait. A ce caractère inédit s'ajoute un autre mérite de la part d'A. Merzer : il n'a pas retouché les termes des comptines et leurs formes de ritournelle qui décèlent l'origine de leur terroir et tout autant la fonction ou l'usage auxquels elles sont destinées. Il y en a, en effet, qui sont prévues pour bercer et faire sauter les bambins, d'autres pour la danse en rond et les jeux, le reste comme simples exercices d'esprit à toute occasion. Certaines ne sont là que pour le seul plaisir de leurs rimes cocasses. Ecoutez l'une des 10 qui servent à honorer l'art de mentir dans le peuple, et qui dépassent la galéjade marseillaise.

*Biskoaz ne c'hoarzis kemendall
Evel am-ou graet en deiz all
O weled ar bleiz o prena per
Hagal louarn o werza yer.*

*Me m'eus gwelet eun ouner vloaz
a zouge kemper warhe skoaz
Brest ha Rekouranz war e lost
Ha c'hoaz ez ae ganto d'ar post.*

*Ha me m'eus gwelet eur goukoug
Eun daboulin war e choug.
Me m'eus gwelet eur heveleg
O planta fao en eur garreg.*

*Dip ha dip ha doup
Man ma haz o neza stoap
Ha ma marc'h o neza gloan
D'ober loerou d'ar bihan.*

Il y en a ainsi de cette frappe tout le long des 55 grandes pages du livret. Vous en saluerez quelques unes au passage comme de vieilles connaissances du temps de votre enfance heureuse.

Et je ne parle pas du chapelet des demandes et réponses où une question en appelle une autre par simple assonance, tant et si bien que vous ne savez plus où l'on vous mène au bout de ce petit défilé... ahurissant.

Qui donc a osé dire que les Bretons ne savaient pas rire et n'avait pas le sens de l'humour ?

S'il y en a qui mériteraient ce reproche, c'est parmi ceux qui ont désappris les jeux d'esprit de leur enfance à force de s'exercer à d'autres, d'importation étrangère, qu'il faut les chercher. En tout cas les enfants élèves à la bretonne sont hors de tout blâme, eux que leurs parents avaient si admirablement dotés d'une provision de sel d'une saveur incomparable.

Et je ne parle pas des 50 devinettes qui terminent les' « RIMADELLOU » d'A. Merzer. A y penser, je ris parfois devant les 4 ou 5 messieurs de la télévision française qui s'escriment tous les soirs à nous épater par leurs trouvailles tirées de quelque almanach Vermot. Avant 1950 un petit paysan breton les aurait tous enfoncés.

Si vous ne croyez pas, lisez Brud au dernier numéro, mieux : abonnez-vous à la Revue en adressant trente francs, à

P. MÉVEL, directeur de Brud
14, Impasse Breiz Izel, 29200 BREST
C.C.P. 1499-55 Rennes

MAIS N'OUBLIONS PAS

Toute la sagesse des Bretons n'est pas dans G. Milin Corentin Riou et A. Merzer. Il y en a ailleurs.

Ce serait une injustice de notre part de ne pas signaler le beau travail publié en 1970 par Jules Gros, diplômé des Etudes Supérieures Celtiques de l'Université de Rennes intitulé « le BRETON FIGURÉ » où en deux tomes, il a passé en revue tous les secteurs de la vie humaine dans lesquels notre langue si concrète a montré la puissance de son art des comparaisons et des métaphores. Avec quel bonheur le breton ne sait-il pas s'exprimer en termes d'images formant tableau et frappes en médailles ? C'est avec raison que le 2e tome de l'ouvrage s'appelle le « TRÉSOR DU BRETON PARLE », entendez le breton du Trégor, le plus savoureux des dialectes.

Ecrire à Jules Gros, Penn ar Roz, Locquémeau, 22300 LANNION

KELAOUENNOU BREZONEG

“ SKOL ”

War an niverennou diweza, nompaz marteze an diweza embannet, med an diweza digaset d'in e welom ar renerien soursiuz evel kustum da ginnig d'o lennourien nan boued skanv evid bugale, boued natur ha krenv ne laran ket, evid tud deut ha desket brao.

E niverenn 57-58 n'eus ano nemed euz ar « GEOLOGIEZ » studiet piz hervez lezenn ar skianchou a-vreman hag en niverenn 59 e kaver eur mell begad : « Istor Europa » dre vraz hed ha hed ar gantvejou.

Eun poz diwarbenn an abadenn-man. N'om ket evid lared eo bet kaset an traou en dro enni gand Yan Brekilienn, an oberour, tre tre evel gand Jakez Chastenet euz Akademi Bro c'hall a skrive war ar memez steunvenn (pe zanvez) e diweza niverenn : « LA REVUE DES DEUX MONDES » en eun diverradur a 19 pajenn. Eun istoriour a vicher zo euz hen man. Daoust da ze n'en-eus ket displeget muioc'h a draou en e 19 pajenn ambleudet mad eget Yann Brekilienn en e 33 roneotypet. K oulskoude henman war ar fin dre ma tosta ouz an amzeriou a vremen a deu da waska war e bluenn en e dri bennad diweza : Europa an UN-PENNIEZOU DIHARZ — Europa DISPAC'HUZ — Europa ar BROADELOU-RIEZOU. Gwir eo e n'enn led ar pevar pennad kenta war hirroc'h amzer hag e-neus ranket krenna berr awalc'h e vern plouz (kolo) evid konta d'om e 23 pajenn splanedenn RAGISTOR Europa — Europa GELTIEG, — Europa c'HER-MAN hag — Europa GRISTEN.

O ! ne gaver ket e seurd displegadenn eur gonchennig da zidui bugale. Boued yac'h ha start, leun a vagadurez a ginnig d'om., nemed ne vo ket lemm a walc'h o dent gand lod evid e zra'ilha heb bec'h. Lod all a vo ret d'ezo marteze lakad sao dindan o boutou abarz tapoud beteg ar rastel. Aze ema an dalc'h, pa venner roi mad da gompren mennoziou uhel ar spered.

Med arabad fallgaloni. Talvoud a ra ar boan torri ar graonenn evid kaoud ar vouedenn a zo ebarz. Ne vo morse paet re ger ar sklerjenn diwarbouez ar penôz hag ar perag euz ar Vro veur a glask breman tud sevenet kornog ar bed sevel gand kemend a boan hag a zale dirag an Amerikaned, ar Rusied ha Sinaiz. Abalamour da ze endeün on eus kavet blaz ar re nebeud gand ar pezh a zell ouz EUROPA AR BROADELOURIEZOU* p'eo chomet momeder Yan Brekilien harp war ar bloavezh 1948.

Gwir eo ive n'o deus ket charreet kalz an traou war arôg abaoe ha n'int ke prest c'hoaz da loc'ha, a zonz d'in. Ha neuze n'heller ket goulenn digand ar memez den troc'ha berr ha ledi an toaz war ar memez tro. Med al labour n'helle ket ober on oberour, diouer kaoud frankiz hag amzer awalc'h en eur gellaouennig ronestypet, eur skrivaniour all a zo deut abenn da gas en dro, med e galleg an taol man hag en eul leor a 130 pajenn, e ano : Une BRETAGNE EST-ELLE VIABLE ?

Deom da hen-man eur c'hrogadig.

UNE BRETAGNE LIBRE EST-ELLE VIABLE ?

Disons tout de suite que ce livre fut d'abord écrit en anglais sous le titre de : LE PAYS DE GALLES EST-IL VIABLE ? Par le professeur Leopold Kohr, un autrichien, professeur de Sciences Economiques à l'Université de Porto-Rico, en Amérique. Le traducteur français est un abbé bretonnant, l'abbé Bourdellès aussi sensibilisé aux questions économiques et sociales qu'il ne l'est à la culture celtique.

Mais le traducteur ne s'est pas borné à rendre fidèlement la pensée du professeur Kohr. Il a fait plus et mieux. S'étant rendu compte au cours de sa version que ce qui était vrai du pays de Galles pouvait s'appliquer au pays de Bretagne, il a pensé bien vite qu'une adaptation serait facile à réaliser au bénéfice d'un public breton et francophone. C'est ce qu'explique dans une préface judicieuse et pertinente Yan Fouéré, l'auteur de l'EUROPE AUX CENT DRAPEAUX qui, prévenu, s'est immédiatement offert et entremis pour aider son ami à insérer un texte conçu et écrit pour les Gallois dans un contexte breton. La chose, avoue-t-il, s'est faite sans effort. Cela consistait, la plupart du temps, à remplacer le mot « Wales » par le mot « BRETAGNE » et le mot « Gallois » par le mot « BRETON ».

En effet, note-t-il encore, le livre du professeur Kohr répond d'une manière claire, aussi facilement compréhensible que difficilement réfutable, à l'une des principales objections que l'on oppose à ceux qui luttent pour une Bretagne libre ou pour un pouvoir breton. A cette objection que la Bretagne ne pourrait vivre, ou en tout cas vivre bien, si elle n'était étroitement intégrée à l'Etat français comme il en est aujourd'hui, il apporte la réponse de l'Economie moderne et, plus simplement la réponse du bon sens.

Mais la portée de cet enseignement dépasse le cas de deux pays celtiques d'abord visés. Ce qui est dit de la Bretagne après le pays de Galles, mis sur le même pied, s'applique tout aussi bien au contexte basque, catalan, flamand, crétois, georgien ou lithurgien et autres petites nations de l'Europe aux prises avec des problèmes similaires, et qui sont par la force des choses des compagnons d'une même lutte. Celle-ci participe à une philosophie commune en dehors de toute idéologie génératrice de systèmes et de théories abstraites.

Avec le professeur porto-ricain nous restons dans le concret exprimé en termes simples et imagés. C'est par là que son livre se montre réaliste, et par là aussi se laisse dévorer d'un bout à l'autre malgré toute la profondeur de la pensée philosophique qui le marque si fortement.

* Europe des Nations.

Il n'est pas jusqu'à l'introduction d'Alwin P. Rees dont le haut survol historique au dessus des petits peuples minoritaires pourrait à première vue nous déconcerter, qui ne puisse être suivi avec autant d'aisance que de profit.

Mais venons en à la trame fondamentale du livre lui-même qui couvre 110 pages réparties sur 9 chapitres assez courts. Les résumer ici serait une rude affaire. La matière en est si dense et si nourrie. Voyez vous même par l'intitulé des chapitres.

- I – La Bretagne, peut-elle se débrouiller seule ?
- II – Une économie excentrée.
- III – La force des petits.
- IV – Une communauté économique européenne.
- V – Traité ou union.
- VI – La loi de l'abandon des régions excentrées.
- VII – Un cadre (quintuple) pour la prospérité bretonne.
- VIII – Questions pratiques.
- IX – La courte vue des experts.

Il nous faudrait quelques grandes pages de cette revue pour en restituer rien que la substance. Mieux vaut attendre une autre livraison moins remplie d'articles dont l'actualité ne peut attendre. Nous aurons plus de latitude pour nous occuper comme il faut des questions aussi importantes que celles soulevées par le professeur Kohr.

Un mot aujourd'hui cependant pour souligner la postface du livre, qui est de la main de l'abbé P. Bourdellès lui-même et qui représente les dix dernières pages du travail.

Il s'agit de deux petits chapitres :

- 1. – Les plans qui préparent la France de 1985
- 2. – Une nouveauté : Le « BRO » ou zone démographique et d'emploi.

Les deux font un mélange de vues prospectives d'accent prophétique face à la prochaine décennie et d'une prise de conscience de la situation telle qu'elle se présente dans l'immédiat. On peut fixer les yeux sur l'avenir et garder les pieds bien plantés dans la terre qui les porte.

Vous trouverez l'ouvrage, édité par Nature et Bretagne, en vente à la Coopérative Breizh, Allée des Ormeaux, 44501 La Baule.

FRERE LOINTAIN DE YANN LANDÉVENNEG

C'est sous ce titre éclatant que dans « la BRETAGNE A PARIS » est rendu un hommage mérité au discret bénédictin Dom Godu par Herry Caouis-sin dont il était l'ami fidèle depuis le Bleun Brug de Plougastel-Deaoulas – 1937 – et surtout dans les dernières années de sa vie, passées à la communauté de l'abbaye bénédictine de la rue de la Source dans la capitale. Nous retrouvons dans cet article des souvenirs très émouvants d'un caractère souvent personnel, mais qui nous donnent une idée du travail de géant que pouvait seul accomplir un moine bénédictin aiguillonné par l'amour du labeur silencieux et d'une Bretagne à servir sur le terrain de sa culture dans une branche scientifique participant à la fois de la linguistique et de la toponymie. C'est la rencontre avec le chanoine Falc'hun, professeur de Celtique à l'Université de Rennes qui orienta Dom Godu vers cette discipline à partir de 1951. Le disciple était digne du maître. Nous le verrons par l'article qui suit où le professeur paye à son tour son tribut d'estime reconnaissante à l'élève qui œuvra pendant 24 ans sous sa direction éclairée.

DOM GODU (1888-1975)

Dom Godu s'est éteint dans sa 88^e année, le 31 décembre 1975, à l'abbaye Bénédictine Sainte-Marie, 3, rue de la Source, Paris 16^e. Il venait de s'habiller pour descendre à l'office de matines lorsqu'il fut terrassé par une crise cardiaque, un peu avant six heures du matin. La veille encore, il travaillait à la mise en fiches des noms de champs de Canihuel (Côtes-du-Nord).

Les vingt quatre dernières années de sa vie furent en effet consacrées au dépouillement du cadastre de la partie bretonnante des Côtes-du-Nord. Il en reste un fichier d'environ 170.000 fiches, groupées par communes, qui constitue aujourd'hui un précieux instrument de travail pour les chercheurs du Centre de Recherche Bretonne et Celtique de la Faculté des Lettres de Brest, auquel il a été légué.

En 1951, au lendemain de mes thèses de doctorat de linguistique bretonne, Dom Godu m'avait offert ses services pour un travail scientifique à sa portée, intéressant la Bretagne. Instruit par une étude sur le cadastre de ma commune natale, publiée par la REVUE INTERNATIONALE d'ONOMASTIQUE (sept.-déc. 1948, p. 161-73), je lui avais signalé l'intérêt de la mine de renseignements linguistiques et historiques inclus dans les noms de parcelles des cadastres. Il se mit au travail avec une ardeur qui ne s'est pas démentie pendant un quart de siècle. Bénéficiant à Saint-Brieuc de l'hospitalité de Madame de Saint-Pierre, il passait ses journées aux archives départementales. Après la mort de cette bienfaitrice, il continua les dépouillements à l'abbaye Sainte-Marie de Paris, où M. de Saint-Jouan, archiviste des Côtes-du-Nord, lui adressait les instruments de travail nécessaires.

Le Centre National de la Recherche Scientifique lui avait accordé une subvention qui varia de 100.000 à 150.000 anciens francs suivant les années. Subvention plutôt symbolique en égard à l'importance de l'œuvre accomplie. Dans les ANNALES DE BRETAGNE de décembre 1966 (p. 587-97), sous le titre CADASTRE ET TOPONYMIE, Dom Godu a publié un court bilan de l'avancement de son travail à cette date. En 1973, le Ministre de l'Education Nationale le décora des Palmes Académiques. Il fut sensible à cette distinction, et plus encore à la petite fête organisée en son honneur par le Centre de Recherche Bretonne et Celtique de Brest. Malgré ses 86 ans, il avait fait le voyage, et j'eus la joie de le recevoir chez moi pendant quatre jours. Ce fut l'occasion de quelques confidences qui me firent mieux comprendre le secret de cette vie de Bénédictin breton vouée au travail intellectuel. La notice biographique qu'on va lire doit beaucoup aussi à des précisions fournies par Dom Chaussy, de Lennon, son confrère à l'abbaye Sainte-Marie, qui l'a bien connu pendant ses dernières années.

Gaston Godu naquit le 2 mai 1888, dans le foyer d'un notaire nantais. Il fit ses études secondaires à l'externat des Enfants Nantais, alors dirigé par l'abbé Gouraud, qui devient évêque de Vannes en 1906. La même année, le jeune Godu passait son baccalauréat. Quelques mois plus tard, attiré par quelque compatriote, ou le renom de la maison, nous le trouvons comme novice à l'abbaye bénédictine de Farnborough, à 53 kms au sud-ouest de Londres.



OFERENN MILVET BLOAZ LANDEVENNEG

Dom Gabriel Godu, célébrant dans les ruines de l'église abbatiale de Landevennec la Messe du Millénaire, pour la Bretagne et pour ses fils qui donnèrent leur vie pour son salut. Les deux servants sont les séminaristes celtisants Biel Elies et Eozen Garo.

(Photo archives Herry Caouissin)

C'était l'époque où les congrégations religieuses, persécutées en France, cherchaient refuge au-delà des frontières. A Farnborough, l'impératrice Eugénie avait fait bâtir une église pour recevoir la dépouille mortelle de Napoléon III, puis du prince impérial, en attendant la sienne. La desserte en fut confiée d'abord aux Prémontrés, puis aux Bénédictins de Solesmes. C'est ainsi que Dom Cabrol (1855-1937), prier de Saint-Pierre de Solesmes, devint abbé de Farnborough. Il y mit en chantier un monumental DICTIONNAIRE D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE ET DE LITURGIE qui ne tarda pas à devenir l'entreprise personnelle de Dom Leclercq (1859-1945).

Dom Godu reçut donc une formation qui le préparait à entrer dans cette équipe de liturgistes. Il prit l'habit le 3 mars 1907, et fit profession le 21 mars 1908. En 1909-1911, service militaire à Toul. Puis trois années d'études (1911-1914) à l'Université de Louvain, au Centre des Sciences auxiliaires de l'Histoire. Il poursuivait en même temps sa formation théologique, recevait le sous-diaconat le 28 décembre 1913, puis le diaconat le 13 avril 1914.

La mobilisation l'appella au 265^e R. I. à Vannes. C'est là que dans sa chapelle privée, le 8 novembre 1914, devant quelques parents et amis, Mgr Gouraud, son ancien supérieur des Enfants Nantais, l'ordonna prêtre avant le départ pour le front. Il fit toute la guerre, dont 30 mois de tranchée.

De 1920 à 1925, rentré à Farnborough, il collabore sous la direction de Dom Leclercq, au DICTIONNAIRE D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE ET DE LITURGIE, auquel il fournit les longs articles EPITRES et EVANGILES.

Mais la guerre avait ébranlé la communauté de Farnborough, par la mort ou le départ de plusieurs moines. Le recrutement s'avérait difficile, la plupart des ordres religieux exilés pouvant désormais se réinstaller en France. A Farnborough aussi le retour était envisagé : depuis 1917, on entretenait un moine au Mont-Saint-Michel, avec l'espoir que la communauté pourrait s'y transporter un jour.

Avant d'être nommé à ce poste, Dom Godu, de 1925 à 1937, fut affecté, à Rome, à la commission chargée de réviser le texte latin de la Vulgate, sous la direction du Cardinal Gasquet, et inscrivit plusieurs publications à son nom. Puis, en 1937, il devint « curé du Mont-Saint-Michel, en prévision de la reprise d'une certaine vie monastique au Mont », précise un CURRICULUM VITAE écrit de sa main. Mais le projet dut être abandonné, et en 1940 l'évêché de Coutances supprima provisoirement un poste qui dépendait de lui.

Dom Godu fut recueilli par la communauté de l'abbaye de la rue de la Source à Paris, alors amoindrie du fait de la guerre. Puis il accepta une aumônerie à Pornichet, jusqu'en 1951.

L'abbaye de Farnborough ayant été supprimée en 1947, Dom Godu demanda son rattachement officiel à l'abbaye Sainte-Marie de Paris, où il passa encore quelques mois en 1951-1952. C'est alors qu'il m'offrit ses services pour les études bretonnes, et qu'il s'attela, pour le quart de siècle qui lui restait à vivre, à l'immense et précieux fichier dont nous avons parlé.

De quand date, chez Dom Godu, ce patriotisme breton qui a manifestement animé les quarante dernières années de sa vie ? Eut-il son origine dans ses relations avec l'abbé Perrot, fondateur du Bleun Brug ? Il faut se rappeler aussi qu'il fut, à Farnborough, le confrère de Dom Gougaud, le célèbre auteur des CHRÉTIENNES CELTIQUES.

A l'occasion du Bleun Brug de Plougastel en 1937, l'abbé Perrot voulut fêter le millénaire de la reconquête de la Bretagne sur les Normands par Alain Barbetorte (937), à l'appel de l'abbé Jean de Landévennec, réfugié à Montreuil avec ses moines. Comme représentant de la grande famille des Bénédictins, Dom Godu fut invité à célébrer une messe solennelle dans les ruines de la vieille abbaye de Landévennec, détruite une première fois par les Normands. L'abbé Perrot y lança l'idée d'une reprise de la vie monastique à Landévennec par les Bénédictins.

Quelques congressistes invitèrent Dom Godu à leur servir de guide pour une visite plus détaillée des ruines, ainsi qu'il me l'a lui-même raconté fin juin 1973. Ils y trouvèrent une boîte en fer blanc portant cette inscription peut-être due à un plaisantin : « ossements présumés du roi Grallon ». « C'est une honte ! » dit l'un. « Et vous, les Bénédictins, dit l'autre, vous ne pourriez pas relever Landévennec ? »

Dom Godu alla trouver le propriétaire du domaine, M. de Chalus, dont la femme était une descendante directe de ceux qui l'avaient acheté comme bien national à la révolution. Accueil excellent. Un projet de lotissement était à l'étude : il fut aussitôt abandonné. Yeun ar Gov, notaire à Gouézec, fut mis au courant. Deux abbayes furent pressenties pour l'achat, mais sans succès immédiat. Puis vint la tempête de la deuxième guerre mondiale.

Cependant, l'idée avait fait son chemin. Lancée dans le public breton par Dom Colliot, abbé de Kerbénéat, soutenu par tous les évêques de Bretagne, à l'occasion du Bleun Brug de Saint-Pol en 1951, elle finit par aboutir à la belle restauration que l'on sait. Le principal mérite en revient à Dom Colliot, qui en a porté la lourde charge. Mais, sans la suggestion de l'abbé Perrot en 1937, et les démarches de Dom Godu, le domaine aurait été morcelé, et la renaissance de Landévennec, titre de fierté pour la Bretagne, n'aurait sans doute pas pu être même envisagée.

Dom Godu avait rêvé de finir ses jours à Landévennec. Il a eu la joie d'y être invité pour quelques séjours, et d'initier quelques moines à la poursuite de ce travail sur le cadastre qu'il avait pris tant à cœur.

J'ai regretté qu'il n'ait pas entrepris lui-même l'exploitation scientifique de ce fichier, à laquelle des obligations professionnelles plus urgentes m'empêchèrent de me livrer. Très modeste, il ne s'estimait pas assez compétent en linguistique bretonne. Il s'est contenté d'extraire de la carrière les matériaux avec lesquels d'autres bâtiront. Peut-être ne faisait-il que transposer dans son nouveau travail une idée chère à son vieux Maître Dom Leclercq, qui professait qu'un « dictionnaire n'est pas une revue où l'on expose des idées nouvelles, mais un recueil où l'on enregistre l'état de la science à la date de sa publication ».

Il a cependant ouvert une voie où devront s'engager les chercheurs désireux de mieux éclairer le passé de la Bretagne. La toponymie est, avec l'archéologie, la discipline la plus apte à pallier aux insuffisances de la documentation historique.

F. FALC'HUN
professeur de Celtique
Université de Brest

DANS LA JOIE JUBILAIRE

Notre collaborateur et ami, le frère Visant Seité fêtera le 15 août prochain ses cinquante ans d'entrée en religion chez les Frères de Jean Marie Lamennais ou de Ploermel.

A cette occasion l'ancien assistant général, le F. Paul Cueff a publié dans le bulletin de la Congrégation, un article qui est un vrai document — il s'étend sur 14 pages — où il relate toute la carrière de l'heureux jubilaire à partir de 1926.

Il n'est pas question d'en donner ici un résumé, même succinct, dans une revue déjà composée presque totalement pour la partie française, au moment où m'est parvenu le précieux papier. Je me contente aujourd'hui d'en extraire un extrait qui résume d'avance le grand rôle joué par « VISANT » — ainsi est-il appelé entre nous — dans le cadre de l'œuvre de l'abbé Perrot dont il fut le disciple et le continuateur au titre de secrétaire général du Bleun Brug.

« Le 3 janvier 1951, cédant à diverses requêtes, le Conseil Supérieur de la Congrégation accepte » l'affectation du Frère Seité comme Secrétaire Général du BLEUN BRUG.

Ce n'est pas une sinécure si l'on en juge par le libellé de l'autorisation transmise à l'intéressée et communiquée aux Frères du district de Quimper : « Le Frère Seité, nommé Secrétaire Général du Bleun Brug est autorisé à se livrer à toutes activités que comporte sa fonction : Concours scolaires — Congrès — Diverses activités auprès des Jeunes — articles de journaux et revues — Cours de breton par correspondance — Conseil d'administration d'EMGLEO BREIZ — (Entente bretonne) — Conseil d'administration de KENDALC'H (maintenance) »

Nous verrons au prochain N° le contenu réel de ce libellé, tel que le bénéficiaire l'a compris et réalisé dans les faits.

En attendant, comme prélude aux fêtes jubilaires, je m'empresse d'adresser mes vœux et compliments avec ceux des lecteurs de cette revue au bon soldat qui s'est présenté de bonne heure (à 16 ans) au combat pour Feiz ha Breiz (Foi et Bretagne) et qui n'a pas encore déposé les armes dans les secteurs où sa santé lui permet toujours d'œuvrer avec un beau courage.

F. MÉVELLEC

A TRAVERS LES LIVRES

FRANSEZ DEBAUVAIS : « BAGARRE DE L'AVANT GUERRE », Anna Youenou.

C'est le second tome des Mémoires du leader de Breiz Atao par sa femme. Le premier était comme le printemps de leur vie et il en avait toute la fraîcheur. Entretemps le combat nationaliste s'est durci. Les obstacles rencontrés augmentent de jour en jour. L'étape relatée (1932-1939) est celle de l'ascension au pouvoir d'Hitler en Allemagne (1933) et du Front Populaire en France (1936) : deux phénomènes qui ne seront pas sans influence sur l'orientation politique du parti autonomiste breton. Mais cela ne facilitera pas le recrutement et l'état des finances. Debauvais qui est engagé à tous les postes de combat, qui paye de sa bourse autant que de sa plume et de sa parole va connaître avec sa femme des moments particulièrement pénibles pour l'imprimerie et le magasin de vente d'objets bretons destinés à garnir la caisse. Anna Youenou aurait pu glisser plus rapidement sur ces embarras matériels, si douloureux fussent-ils pour la marche d'un ménage étroitement uni dans l'épreuve. Elle aurait gagné aussi à laisser une plus grande place aux mérites des autres chefs bretons compagnons d'armes de son mari. Cela ne nous aurait pas empêchés de voir dans ce mari un homme éminemment désintéressé, sachant rester fier et indépendant au sein de la pauvreté. Et c'est ce qui le rend sympathique même à ceux qui ne partageraient pas ses idées.

Le livre (385 pages) se trouve en vente dans les librairies bretonnes et chez l'auteur : Madame Debauvais-Youenou, 20, place des Lices, Rennes. Il se recommande par son style simple, clair et sans prétention.

CONTES DE BRETAGNE ET D'AILLEURS

par Georges THUAIRE

Nous retrouvons les mêmes qualités dans un autre ouvrage, mais moins dense (264 pages) et d'un autre genre littéraire : Contes de Bretagne et d'ailleurs, sorti des presses du Palais Royal (Paris).

C'est une œuvre de pure imagination, à mi-chemin entre le conte et la nouvelle. Le cadre en est ordinairement la Bretagne et plus spécialement le pays vannetais. Un certain flou flotte tout naturellement sur les récits et la localisation est parfois difficile à faire. Sans importance ! La fiction ne comporte pas la rigueur dans les détails. Il suffit que la psychologie des personnages ne jure pas avec leur environnement, et ceci est assuré. Cependant après les 17 contes viennent, pour terminer, six tableaux qui nous présentent une peinture d'une certaine Bretagne d'un terroir de côtes, que nous révèlent assez fidèlement les descriptions bien brossées d'un grand break, d'un moulin, d'une lande, d'une maison de garde, d'une ferme et, bien sûr, d'un coin de mer.

L'ensemble fait une œuvre où rien n'est forcé mais qui porte à la détente et au délassement de l'esprit. Ce sont là les choses que nous cherchons le plus, par ces temps de dureté, de crispation et de violence.

Autres livres reçus au secrétariat :

1. — BREIZ ATAÔ ou le mouvement breton d'Alain Deniel qui apporte tout naturellement un correctif aux Mémoires de Francis Debauvais par sa femme et à celles d'Olivier Mordrel par lui-même.

2. — POETES BRETONS D'AUJOURD'HUI par Gérard LE GOUIC. C'est une anthologie des meilleures pages de 12 auteurs bretons d'expression française un peu oubliés de la grande presse, réalisée par un autre poète qui est en plus un redresseur de torts.

Nous rendrons compte de ces deux ouvrages au prochain numéro.

PASK LAOUEN !

Deut eo an trec'h gand ar vuhez war ar maro,
Ha torret eo'vid mad nerz eul lezenn garo.
Torret gwall blanedenn
Ha poan gwas mab den
Kanom Alleluia !
Ha Pask laouenn
Da beb kristen.

Henvel eo bet korf or Zalver
ouz eur greunen mistr ha dister
Hirio hadet, a vo warc'hoaz
Buhez enni gwelloc'h eged biskoaz,
Pebez burzud ! diwar breinadurez
Gweled o sevel puilh eostou nevez

Tri dervez, ya, ne chomo ken
En douar dindan eur maen-bez yen
'Vel m'e-neus laret hen e unan
'Rôg klast tag ouz prinz ar bed-man
Dirag templ braz ar Ger zantel
Testou gantan an Ebester

Red oa dezan 'vid tud e ouenn
Ha ne oant oll 'med pec'herien
Kinnig e wad elec'h o gwad
Da bae' o dle' kenver o zad
Pegwir ne oa tu all ebet
Da lemel kwit merk ar pec'hed.

Eun deiz c'horfou-ni, breinet a zoare
A teuo da zevel beo adarre
Da glask on enecou dija pignet
Dirag Mest braz Palez an Dreinded.
Kanom Alleluia
Ha da pask laouen
Da beb den !

OZAC'HMEUR PENNFOENNEG

MICHEL COTTEN (1903-1975)

E penn tiegeziou uhel ar vro e oa gwechall tud veur o ano tiern ha mac'h-tiern. E penn an tiegeziou braz war maeziou eun tiern a vije grêt anezan eun OZAC'H MEUR, ha kavet e vez c'hoaz e Bro-Gerne dreist oll e korn-douar ar Porzay etre Plogonneg ha Douarnenez, Kastellin ha Plonevez rummajou tud o tougen an ano a Lozac'hmeur. Red co kredi'oa bet eun devez benag kalz tachenn-douar da ruilh etre daouarn ar re goz euz al lignez. Ne vern ! Eun ano n'eo nemed an ano. Ha bez'euz hirio gwazed gouest etouez al labourerien douar o kas en dro plasou braz heb eun ano ken toniuz hag hini Locac'hmeur.

Mikêl (Michel) Cotten euz Pennfoenneg izella Elliant a c'hellfe beza lakêt brao tre' barz renk ar re-ze.

Aet eo siouaz da anaon d'ar 27 a viz kerzu diweza. D'an oad a 12 vloaz ha triugent goude beza gwarnet edoug anter kant vloaz seiz ugent devez arat ha na oa gantan da fin e amzer nemed eur vaouez (he c'hoar) e servij an ti hag ar c'hreier, hag eur mevel e servij an douarou, e lec'h e ranker kaoud arog ar brezel pevarzeg, sur awalch, diou vaouez, c'hwec'h gwaz mad ha daouzeg loan kezeg.

Penôz e-neus komprennet e stal evelse eun den chomet dizemez ? Red eo kredi e oa ijin en e benn ha nerz en e galon. Gwelet e-noa abred awalch an traou o c'hench en dro dezan. Elec'h chom da glemm e chenchas ive an doareou da labourad. Ne granche ket war ar « MEKA-MIKOU MOD NEVEZ » na war an tempsou ludu da zikour an teil. An traktourien pe stlejerien dre dan a dalv kezeg hag ar re man en eur vro m'eo sallet enni dre matur ar yeot er prajou a vo perc'hen dezo bepred etouez an dudchenteil pe an ofisourien. Kezeg-hent ha kezeg « arme » a vije kavet an dibab anezo' barz Penn foenneg hag ar c'heriou tro wardro, nemed eun devez, siouaz, ne oe ket gwelet mui chascourien war varc'h nag e Pondi nag elec'h all ; beteg an artilhourien a oa n'em droet ouz an nerz dre dan evid kas o c'hanoliou war rôg. N'euz forz ! Eun den a benn egiz Michel Cotten ne gollas nag e zamm-spered nag e amzer da zevel re a gezeg du grenna dezan yeod e foeneier. Lezel a reas al labour-ze gand bandennajou loened korn ; ejen braz hag annoared da gas d'ar foariou, ha bioc'hed da roi leaz ha leueou bihan.

Dond a reas founnuz d'ober e « jeu » hag e stal gand saout elec'h kezeg. Gwelet e veze aliez er marc'hajou evid ober e zibab etouez ar gouennou wella na pa vijent euz ar broiou estren.

Med ozac'h meur Pennfoenneg, ma oa eun den a benn, a oa ive dioutan eun den a galon. Evitan da véza disher, heb bugale war e lerc'h, e tôle e zellou dreist harzou e ger vraz. Soursi e-noa euz stad ar baezanted all, aliez gwall reuziet gand tiegeziou leun a dud da vaga, da zeski ha da fortuna, en eun amzer ma oa tenn ar vicher hag al labourerien douar berr ato an arc'hant en o yalc'h. Setu oa gwelet abredigo vond euz koste « Office Central » Landerne.

Eno e oa eun dornadig tud entanet en dro d'an aotrou de Guebriant da gas an traou war rôg evid ar baezanted gand o syndikajou ha breuriezou a beb seurd war dachenn ar peza anver : « COOPÉRATIVES – MUTUALITES ».

Setu ma teuas ive Michel Cotten da vezà « POTR AN ASAMBLEOU » ato prest da gemer ar « velo » pe an train » evid mond da roi dorn ha pouez e ano evid sikour gwellad eun tammig stad al labourerien douar. Eun skouer eo bet war ar poend-ze. Ne leze ket war gennebeud an traou en « abandon » barz Pennfoenneg. Renket mad e vije al labour gantan abarz kwitad ker, memez er bloaveziou diweza pa ne oa wardro e zouarou nemed eur mevel evid e zizamma. Gwir eo e ouie etre daouarn piou e oa e stal : ar mevel yaouank, oa dornet mad, krenv ha kaloneg, gand eur zantimant den da droc'ha labour evel pa vije bet ar mestr aze e unan.

Gwelloc'h ! Troet oa c'hoaz dreist ar gont ar mestr-se ouz ar gwenan hag o mel. Ne oa den evitan d'ober « CHOUCHEN » ha chouchen deus an dibab a gave gwerz d'ezan e diavez bro. Dour-vel Pennfoenneg e-noa tapet brud founnuz tre. Hen e unan a oa troet d'ober implij anezan evid e yec'hed dindan furn ar « gelée médicinale ». La kâd a rae evachou gwirion ar Vretoned (ar chouchenn hag ar chistr) dreist an evachou all' netra nemed dre garantez evid e vro.

Servichet mad e-neus ar Vro-ze c'hoaz dre roi dorn d'ar re a glaske derc'hel beo he yez hag he farlant broadel : ar BREZONEG. N'am eus kavet den e bro Gerne da vihana war ar mez tommoc'h ouz ar BLEUN BRUG hag e gelaouen eged Michel Cotten. Dik eo bet beteg ar fin da zouten ar Bleun Brug dre gomz ha dre ober. N'e oa ket eveljust evid skriva en eur brezoneg reiz. E pelec'h e-nije desket an doare ? Med komz mad a rae ar brezonzg — hini bro Gerne — ha lenn a rae hini LEON, hini al leoriou heb feuki na termal egiz an darn vuia euz e rann vro.

Eur c'hristen a oa ive diouz ozac'h Pennfoenneg, hag eur c'hristen penn kil ha troad, start en e lezenn. Hen diskouez a rae en iliz. Hen diskouez a rae c'hoaz en e gompotamant ordinal, ha pavije ret roi dorn da zikour ar skoliou kristen. E peb « KERMES » e vije gwelet ato er renk kenta gand e « ZOUCHEN » hag e aluzennou all.

Dre-ze Michel Cotten a oa prizet, douget ha karet gand tud e vro, anavezet ive dre an departamant egiz eun den a « rekour vad ».

Setu ma Chomas an oll estonet o klevoud e oa aet en eun tol krenn ozac'h meur Pennfoenneg da anaon goude teir sizun hospital. Klanvet oa bet a greiz « tout » heb gouzoud da zen. Med ne oa ket aet e zaouarn goullo dirag Doue hag e varnedigez.

Eur mor a dud a gasas anezan da iliz Elliant d'an 29 a viz kerzu euz ar bloaz koz. En o zouez e oa oll pennou braz « Landerne » koulz laret, ha kalz re all diredet deuz pevar c'horn ar vro.

Eman breman en e «repoz » e skeud tour uhel Sant jily, astennet e kichen re goz e lignez, e bered vraz e barrez.

Doue d'e bardono...

F. MÉVELLEC
rener kelaouen ar BLEUN BRUG

GWEBZ ERWAN AR PELL

Me 'zo Erwan ar Pell euz a Gerivinog.
C'hwi 'lavar, tudou : « Ah ! Paourkêz amezog ! »
« Troet eo bet e benn, Erwan, gand viltañsou ! »
Ha koulskoude m'hen doug, divrall war va skoaziou.

An darvoud digouezet ganin d'am ugent vloaz,
E-kichen ar feunteun, e-kreiz ar peuri glaz,
A zo ken souezuz, ma chomoh oll mantret.
Eur seurt tra n'eo morse gand dén all erruet.

Me a gare kement va feunteun a zudi,
A vous-kane goustad, noz-deiz, war ar bili,
Dre ma soube o fenn oll vokedou ar prad :
Daoulinet, me'jomas, dirazi eur pennad.

Skedi 'rae dirazon, evel eur meleziour.
Me 'lakas va meuziou war he dremmig ken flour,
Ha kerkent, O ! tudou ! Nann, n'eo ket eun huñvre
Meuziou all, tomm bero, a stagas ouz va re.

Va choug a oa kelhiet, laset gand diou vrehig.
Eun alan ètanet 'rae d'am hein allazig.
Daoulagad lugernuz ha doun meur am hillas.
Eur horv livet krañ ouzin èn em begas.

« Erwan, o ! va dousig, dit ez on da viken !
« Va izili a grén, krog enno an derzienn ».
Em divreh, eur plahig, he horv blod 'vel kinvi.
Ar Baradoz a zo em horzenn o leski.

He mouskan a rede, dirlinhuz, goustadig :
« Meo eo Kelig-Mae ! Da Ouenn matezig.
« Plahed ar feunteunioù a dle atao chom mud,
« En desped d'o halon, gand bugale an dud.

« Gwaz-a-ze evidon ! Evidout-te ive !
« Erwan, o ! va dousig ! Erwan, me da gar re ! »
Va dremm 'oa goloet, a zaelou, a bokou,
Ha me reas evel di, heb ehan, héd euriou.

Petra 'raio d'Erwan, merhed, ho koantiri ?
A-raog, Ya !... Méd bremañ, ne blijio din hini,
Goude beza tañvet meuziou Kelig-Mae.
Pep tra war douar, d'am ginou, 'vo grae !

Va buez !... An amzer a dremen ganti,
Oh eva he fokou ! O kaerra mezventi !
Meur a hini a varv gand krister ar goañv.
Va buez ? eur broñsig tafet gand re a hañv !

Heñvel ouz ar goukoug, abafet a zudi,
Me 'm eus bevet kant vloaz. Me 'varv èr goantiri.
E va horv o rede, evel eun evaj kreñv :
Alan bero, devuz, meuziou Kelig-Mae !

Trugarez, va Doue ! War va bez ' hwi 'skrivo :
« Da veza karet re, Erwan a zo maro.
« Plahig e feunteunig, dezañ èn em ouestias,
« Ha d'e Kelig-Mae e vuez a roas !

Ar Feunteun-mañ a gaver
en traoñ da Gerivinog,
E Lannbaol. Anvet eo abaoue :
FEUNTEUN AR PELL.

Mab an Dig.

XAVIER LANGLEIZ

HA LEUR NEVEZ « PERIGUEUX »

Laret kenavo ganin d'eullabourren-douar kaloneg., e karfen lared kenavo
d'eur mignon all, d'eun arzour, ma oa unan, ha ne vo morse re veulet e ano na
douget re uhel e vrud emesk ar Vretoned : Xavier LANGLEIZ, an hini eo. Ya,
c'hoant em eus skriva eun dreig benag d'astenn c'hoaz sar pennad savet en e
envor gand Herry Caouissin, brema c'houec'h miz, zo.

Kredi a ra d'an dud n'e-neus labouret Langleiz nemed e Breiz. Se n'eo
ket gwir penn da benn. Laket e-neus e verk ive ermêz e vro war eun ilizig euz
ar Perigord, he ano Iliz nevez Vergt, tost da ger « PERIGUEUX » e departamant
an « DORDOGNE » Ha setu aman ar penôz hag ar perag.

E oa ar brezel braz diweza o vond en dro ha rastellet gand pôtrez Hitler
eur bern prizonidi evid toulloubac'h an Alamagn. An Alzasianed deut da glask
repu er Perigord a oe galvet, ma karjont, da gemer hent ar ger. C'hoantoud a reas
re Iliz nevez abarz mond kwit lezel war o lerc'h eun testenî da ziskouez o anaou-
degez vad evid an digemer kaer kavet ganto aberz tud ar vro. Euz Strasbourg e
oant an darn vuia, tud a relijion an oll koulz laret, tomm ouz Santez Odila pa-
tronez veur an Alzas Dister e kavent ilizig vihan o farrez nevez, diste ha distu.
Setu int goulenñ digand person ar Vretonned divroet, hag a oa ochom stok ouz
an ilizigse, klask eun dra benag da gaerñad eun tammig ti an Aotrou Doue. Hag e
teuas sonj da hen-man kinnig dezo sevel eun dornad arc'hant evid lakad ober eur
werenn-liou didan patrom Santez Odila da sklerijenna gwelloc'h unan euz an
diou groazenn, a oa noaz ar prenestre anezi beteg neuze er chapelig a zervije dezo
beb sul evel d'ar re all. Ar pezh o oa graet raktal. O ! Tenna 'rae muioc'h an
oberenn ouz eun daolenn Epinal evid bugale eged ouz gwerennou liou iliz veur
Strasbourg. Ne vern ! Kavet e oa brao ar memez tra gand ar paour kez tud-se
a n'hellent ket goulenñ gwelloc'h en o dienez. Setu ma oa pedet an ôtrou meur
Ruch eskob Strasbourg, o chom d'ar mare-ze 'barz ker Perigueux etouez e
genvroidi karluet, da zond da venniga patrom Santez Odila war an ton braz.
Kaer e oa ar gouel, me respont deoc'h. Hag e sonjas neuze person ar vretoned ne
vije ket eun dra fall ober kemend all evid e genvroidi prizoniet da verka o distro
beo ha yac'h pa vije echu ar brezel. Skriva 'reas neuze da Roazon, da benn-
renour an « Institut Celtique » nevez savet evid kaoud arzourien breton euz an
dibab da zevel a zoare diou werenn livet a vije laket tal ha tal a bep tu da neo e
iliz. Uman gouestlet da zant K orentin K emper, patron Bro-Gerne, bro an darn
vuia euz ar Vretoned divroet, hag egile da Zant Erwan Landreger, patron an oll
vretoned dre ar bed. Digaset e oa dezan ano Edouard Mahé euz K eriadenn
Retiers (Ille et Vilaine) eun ano dianav evid c'hoaz hag ano Xavier Langleiz
euz ker Roazon. Henman, avad, a lare dezan eun dra benag abaoe Bleun Brug
Plougastel Daoulas (1937). Karget e oant o daou d'ober an tresa euz patrom ar
zent, ha J ob Guevel, eul Leoniad o chom e ker Pondaven, da gas al labour da
benn en e c'hovel da deuzi gwer ha liou. Mad e vije kavet an traoù gand ma vije,
daskoret d'ar vretoned divroet Sant Korantin gand e besk ha Sant Ervoan gand
e valansou etre ar paour hag ar pinvidig. Ne vern ar priz ! Mod pe vod e vije
digollet an arzourien. Brao kemend ha brao e teuas an traoù gand ar re-man,
pegwir e laras diwezatac'h an dud a vicher hag ar begou fin e oe an diou werenn
ar c'haerra euz gwer-livet « modern » eskopti Perigueux, dreist oll hini Sant
Erwan gwisket e ruz-tan flammuz gand X. Langleiz ken ma chome an dud man-
tret dirazan.

Eur bêleg breton prizoniad, ar c'hosa euz an 12 beleg a dle sevel parrez
vraz Bretoned ar Perigord e servij o eskopti nevez, an otru Korantin Bechennec
euz Ploneour Lanvern e bro Gerne, a oe roet d'ezan an enor da venniga gwerenn-
liou e batrom ha war ar memez tro hini patron an oll vretoned, Sant Erwan,
barner ar Gwir hag ar W irionez, e kenver eur pardon braz, kenta pardon evid
an oll prizonidi hag ar re all goude pemp bloaz brezel a va padet keit hag an eter-
nite.

Pedet e oa ive ar arzourien da zond evel just. Nikun anezo na c'hellas dond. *Re hrr oa ar veaj. Warlerc'h eur seurd tourmant : « eun deiz e z in, a res-pontas koulskoude X Langleiz, rag eur pelerinañ am eus c'hoaz d'ober war bez eur eontr koz Daniel de Francheville bet eskob duze er Perigord arôg ar Reveulzi vraz ».*

Pell e renkas gortoz eun digarez mad. Hen-man a z'em ziskouezas koulskoude en e eur er bloavezh 1953. Red eo goùd e oa bet e ker Perigueux goueliou e kenver jubile bihan ar vretonek kwiteet ganto ar Finister er bloavezh 1921 evid dond da glask labour ha bara war meziou ar Perigord egiz merourien war anter pe fermourien. Setu eta er bloavezh 1946 e oa bet eur vodadeg veur gand an otr. de Guebriant hag ar pennou braz all o doa hentchet an dud kez etrezeg douarou ar Perigord hag ar Gaskonied. Ne ou ket aet re fall an traoù etre ar Vretoned ha tud o bro nevez. Ar re man a reas joa kenan d'al labourerien kaloneg deuet war o zikour euz a geit all., ken ma oa grêt eur seurd gouel — dimezi da c'hortoz lida an eured evid mad gand muioc'h c'hoaz a splander e kenver eur fest hag a vije padet tri pe bevar devez etre Perigueux ha Bergerac, war an Dordogne, kreizenn parrez veur an Divroidi.

Laket e oa digor ar goueliou ze d'an 8 viz mae, abalamour ma oa dija an deiz ze gouel berz evid an oll dre ma oa diskennet an Amerikaned hag ar Saozon en « Normandie » d'an 8 a viz mae 1944.

E oa otrou maer Perigueux o kravad e benn, nec'het da gaoud an tu gwella evid ober eun digemer enoruz d'ar c'helc'hiou keltieg hag ar bagadou sonerien pedet da zond da ger-benn an departamand evid digori ar goueliou. Hogen d'ar mare-ze eun hag eun e oar da vad o renevezi krenn tachenn-foar Francheville. Ne chome ken netra d'ober evid peurachui al labour nemed kompeza an douar fresk gand ar ruilher braz.

Ha person ar Vretoned da lared d'an ôtrou maer : « lezit ac'hanon da c'hoari ha me a renko d'eoc'h ho plasenn egiz fot hag evid netra ».

— Penoz 'ta ?
— En eur lakâd yaouankizou Breiz-Izel pedet da zond d'ar gouel d'ober leur nevez warni.

— Petra eo an dra-ze ?

Hag ar beleg da zispieg d'ezan petra 'ra ar Vretoned gand obouteier war al leuriou-dorna pa vez ano da stanka an toullou warno, pe da farda unan nevez.

— A ! Hag e vo dansadeg neuze war blasenn Francheville ?

— Ya zur, ha dansadeg egiz e Breiz hag eun dra dleet eo, pegwir Daniel de Francheville e oa eun eskob breton anezan bet 9 bloaz o ren eskopti Perigueux euz ar bloavezh 1693 betek 1702.

— Biskoaz ! Aman den neoar an dra-ze.

— Eur rezon muioc'h da zeski d'ho tud istor o bro.

— Ya, med piou a zigoro dezo e poent o daoulagad ?

— Bez 'ho peus ar gazetennou ha kavet e vo ive emichanz eur prezeger a zoare.

— C'houi 'anavez unan ?

— Ya hag unan dispar. Eun niz bihan, med bihan tre d'an otr n'eskob de Francheville e unan ganet er memez parrez er Morbihan, parrez Sarzav tost da ger Wened. Eun den helavar hag a anavez mad buhez e eontr koz.

— Biskoaz ! Eun tenzor evidom er mare-man.

— Heb mar ebed, hag ar pez n'eo ket fallozh an den-ze e-neus laket dija e verk tost aman war eun ilizig e kichen ker Vergt, pegwir eo deut diwar e zorn kaerra gwerenn-liou Iliz nevez Vergt, aez a vo e lakad da zond, rag c'hoant braz e-neus da weloud e labour.

Setu penôz, ma zud vad, e oa grêt raktal war an töl Langleiz, sitoyan enor ker Perigueux dre c'hraz an otrou mear, ha kaset kannad dezan da n'em gaoud aze da 8 a viz mae evid ober prezegenn al leur nevez, ar c'henta hag an diweza e bro ar Perigorded.

Med pebez leur nevez, kristenien ! Eur mor a dud diredet a bep lec'h, ken ma m'em vrese an oll berniet an eil war egile betek kinnig mouga lod. Ne oe gallet ober danz ebed, rag den ne 'oa evid trei. Eskob Perigueux, ar peref hag ar mear o unan a nem gavas stardet ha kollet e kreiz ar bern. Se na vire ket ouz Langleiz da gas ebarz, pignet war eur chafod mantruz, Tregerni a rae gantan ar blasenn-vraz an eil penn d'egile, ha kalz euz an dud, deut aze da heul ar re all heb goùd re vad petra 'oa nevez, a lare ken etrezo :

« Mad, n'helle ket eskob koz de Francheville en e amzer distag anezi gwelloc'h eged e niz bihan, an eskob nevez, an eskob Yaouank de Francheville digaset hirio dom eur prezegour espar gand latin da echui ma n'eo ket brezoneg an hini a vefe ».

Red e oa bet da zanserien Breiz Izel mond gand o dilhajou brao dre bevar c'horn ker da zevel o zreid evid ar gavotenn a hed an abardaez. Goude koan e oa n'ouzon pet mil den o sell outo er « manège d'artillerie » o tistaga an töl, pignet ar wech-man war leurenn eur c'hoariva savet gand plench koad egiz dre vuzud.

Dans ebed ne oe grêt morse war blasenn Francheville, med kompezet ha mac'het oa ar memez tra brao tre penn da benn douar fresk an dachenn gand bouteier an dud o pilpasad epad div eur o c'hortoz hag o selaou prezegenn Xavier Langleiz. Hen-man a droc'has an deiz warlerc'h gand mear Perigueux ha person ar vretonek betek Iliz nevez Vergt. Eno e chomas e unan abafe krenn dirag gwerenn-liou Sant Erwan, labour e spered hag e zaouarn. Biken, avad ne tizonjas leur-nevez Perigueux kaset da benn gand tud ar Perigord o unan epad ma ranke Korollerien ha sonerien Breiz-Izel mond d'ober « o jeu » elec'h all.

F. M.

VA ROZENN GAERRA

Em liorz am-oa eur rozenn
Eur rozenn vraz, eur rozenn-wenn
Perag eta ouz da haren
Rozennig vraz e welan spenn ?
Daoust ha ne deo evid espenn
En da splannder hirroc'h buez ?

Trugarez dit va rozenn gaer !
'N' despet 'm'edos trohet dre laer,
Balzanet (1) 'peus 'pad meur a zeiz
An neb zo dit bourreo ha treiz.

'N' despet da ze K aerra rozenn
Va rozenn vraz, va rozenn-wenn
Hêb dougrañs din ag-peus roet
Ar frond hoaluz (3) az-pôa dalhet.

Breiziz gand spi... ha kalz startoh
Dalc'hom d'or yez, giz d'eur rozenn
'Vid ma vleunio, tro-dro, kaeroh
Krenvoh grizioù ouz da haren ! (4)

Kereour Kez Kastell Paod

Goude vefez gantañ lakaet
Gand kalz a spi (2) er haerra lestr
Splannder da Vuez' n'eus berraet
'N'eur da droha, dorn fall da vestr !

- 1) Embaumer
- 2) Spi : espoir
- 3) Frond hoaluz : parfum attirant
- 4) Haren (garen) : tige

TROET GAND NAIG ROZMOR DIWAR « TAGORE »

NANN N'EMA KET

Nann n'ema ket en da halloud ober d'ar bleuniou displega o deliou.

Kaer ez-pezo o zrei, o skei, o 'flastri,
da zaouarn n'o-dezo morse an nerz d'o digeri.

Ne ri nemed o louza, o louza, o laza, o bresa e poultrenn wenn an hent.

Méd biken ne ri d'o liviou tarza
na d'ar c'hwez vad nijal diwarno.

Rag n'ema ket en da halloud ober d'ar bleuniou digeri.

An Hini 'ra d'ar rozenn bleunia
a labour e sioulder ar beure.

Gand eur zell hepkên e laka eur ster a vuez da reded
e korzennoù ar vleunienn.

Dindan he alan e tigor he diwaskell
hag eh en em luskell
evel dre an avel eost.

Evitañ e wisko e zae skedusa
ha, tro-war-dro, an êzenn a zougo eur c'hwez dudiuz
evid diskleria d'an oll
ez eus etrezo eun emgleo a zouster.

Ya, an Hini a ra d'ar roz bleunia
a labour e sioulder ar beure.

LABOUS AR MINTIN

Labous ar mintin a gan !

Penaoz 'ta e ouie e oa erru an deiz
p'ema c'hoaz an deñvalijenn o voustra pep tra
e plegou yén he mantell ?

Lavar din labousig,
penaoz, dreist noz an neñvou ha noz ar hoajou
eo deuet kannad ar zao-heol beteg da huñvreou ?

An dud ne hellent ket da gredi
p'az-peus youhet dezo ar helou.

Dilez da gousk, ô va mignon !
Dihun d'az tro ha dizolo da dal
evid reseo ar henta euz bannou benniget ar goulou,
ha kan ive gand labous ar mintin
en eur memez levenez.

Troet Gand
NAIG ROZMOR
Miz — Mae 1973

EUN DROIAD WAR VOR

Brao eo an amzer hirio !

Digoumoul ao an oabl, an heol a bar war brenestr ar gambr. Pebez chañs !
En Derhent, divizet on-oa, me ha va mignon Ivonig, mond da bourmen war vor...

E trêzenn ar Vinihig emañ on bagig-dre-ouel, « REDER-MOR » heh ano.

Da genta, red eo kempenn anezi ; lakaad a reom ar goueliou. Staget int
ouz ar wern gand an drisou ha kordennou moan. Goude-zear skoutou 'zo lakaet,
ha prest eo ar vag da verdei...

Kaset on-eus ganeom ivez traou evid pesketa : linennou, boued hag higen-
nou...

Bremañ, kuitaet on-eus an drêzenn, ha buannoh-buanna ez om war-du an
donvor.

Sioul eo ar mor... « Eun amzer vrag evid pesketa » eme Ivonig. Bep an
amzer, evned a harm, a rizink, en eur nijal a-uz d'ar vag. Skreved ha gouelini
a blav en oabl ; mor-vrini a spluj en dour, a ezu en-dro war-horre, pesked en o
beg...

Mond a reom da besketa, evel kustum, etrê « ar Bez-Meur » hà « Mein
an Normaned », diou roh en donvor, a-dal da vogeriou Sant-Malo.

Taolet eo al linennou, ha goude war-dro eur hard-eur, savet int. Pesk ebed !
Teurel a reom on linennou eur wech all, ha memez tra atao...

Goude peder eurvez, paket on-eus c'hweh brezel. Prestig, avad, an amzer
'zo o fallaad : kuzet eo an heol, kreñfaet eo an avel. Poent eo distrei. Neuze,
renka a reom on aferiou e-barz ar vagig, ha kab war an eod.

Diwallom ! fiñvuz a-walh eo ar mor.

War hent an distro, red eo deom loveal. « Paravire ! » emezon ; ar
REDER-MOR, skañv, a zav en avel war gein an donn, a vir a vourz ; « chañje
eo ! ».

Pep an amzer, goloet eo bourz ar vag gand an tarziou, hag ar staon a droh
ar gwagennoù, eon gwenn 'vel erh, war he lerh.

Prestig, avad, erruet om ; echu eo an droiad ken plijuz...

Ar skreved o-deus kuitaet ar wall-amzer, darn anezo 'zo o vond kuit,
war-du ar parkeier. Ar mor-vrini, avad, a zo o klask eur goudor e-barz ar rehier
braz... Ar mor glaz, teñval en donvor, gwenn e-kichen ar herreg, a zo groz bre-
mañ...

O mor yahauz, da yez a gomprenan ! Glanaet eo ganit korv hag ene an
dén.

Kaset kuit eo ganit al loustoni hag ar vreinañdrez. Bepréd war aochou
Breiz, emañ o tegas ar vuhez d'an douarou, d'ar parkeier ha d'an dud skuis...

HERVE HUBERT — Paris —
Skol dre Lizer

DIHUN'TA, HUNVREER

« Da gonta dom c'hoaz eur rimadell benag, ma vo adarre eun tammig dudi gand or spered ».

Setu ar pezh a lennan war al lizer diweza bet digand eur farser den euz ma bro, a garfe goùd ma n'oun ket pignet er c'hrogad man beteg Pariz d'ober skol d'ar pennou braz evel en töl all.

Ne rin respont ebed da bôt e fri hiri, nan, med d'eoc'hwi e larin ar werio-nez : aet oun nevez 'so da Bariz a-ramp war ma marc'h Laouig. N' am-oa c'hoant ebed da weled Prezidant ar Republik. D'ober petra ? N'eo ket mestr en e di. Va zoni' oa klask tag ouz e vevel braz, ar c'henta ministr, kalz yaouankoc'h ha primoc'h e zantimand. Setu me mond ; med marc'h Laouig a gosa eun devez bemde hag a benn ar fin eo kouezet warnan klenved ar berr alan. Ne dalv netra ken da zaoulammi. Deut oa an noz eta pa oam o treuzi ar pont braz arôg n'em gaoud dirag maner ar ministr. Den ne fellas dezan digor din an nor ha staga ar marc'h ouz eun peul 'barz ar porz. Ha setu ni on daou aze dindan bolz eun tamm porched evid paseal an noz, me war gein Laouig hag ar paour kez marc'h dindannon, da zebri-sonjou peb hini en e bart e unan.

N'ouzon ket peseurd humre e-n'eus grêt al loan paour en eur lipa ar voger, me, avad, azo n'em gavet a greiz oll dirag gwele eur sapre otroù « cheuc'h » (1) teurgnet koant e gorf en eur pyjama roz-mouk evel hini eur roue, nemed, siouaz, e vennoziou, e zonzou ne oant ket euz ar memez liou, rag deuz e gousk e welen a walc'h peseurd bleud a oa e velin o vala, bleud an oll aferiou tenval ha roestlet a vez digaset emichanz da bennou braz ar vro da ziskoulm ha da ziluzia. Ken m'eus bet truez outran. Setu em eus kinniget dezan dioustu mond war zikour.

Kredit pe na gredit ket, kemeret e-n'eus ac'hanon evid unan euz ar medisined galvet war e zro hag e-neus digoret e galon dirazon. Aon braz a gav din e-noa ar paour kez, ne vije deut an « infarktus » d'e zamma heb dale.

— Petra, emezon, a zo eta otroù meur, o hegal ac'hanoc'h evelse.

— Potred Enez Korsika, evel just, gand tout o reuz goude afer Aleria. Kaer am eus ober ha dizober, n'hellan ket kontanti ar reveulzerien-se, prest ato da c'hoari gand o c'hontilli hiri ha da c'houlenn kresk bep tro war ar pezh a ginnigan dezo. Gwasoc'h int c'hoaz eged ar Vretoned taer ha n'eus fin abed koulskoude gand o dismantrou eneb tier ar Prefedou, ha re pôtred an tailhou. Eur rivin eo al lapoused man, med ne lazont ket tud.

— A ! hen amzao a rit, otroù meur, ar Vretoned n'int ket tud gouez. Ne c'houlennont nemed o gwir.

— O gwir ! o gwir ! Ha c'houi a vefe a du ganto breman ? Aet oc'h da Vreton ive ?

— A viskoaz on bet euz ar ouenn-ze, dre berz tad ha mamm.

— Hein ! Setu e vefen traïset gand va gwella mignonned, gand va gwella medisins. Ne z'eus 'eta nemed enebourien war ma zro. Na krisa planedenn !

— Goustadig, otroù meur, ar Vretoned n'int ket gwall enebourien evidoc'h ho prasa enebour, c'houi ho unan an hini eo, pa ne fell doc'h selaou gand den diwar bouez traou a zo. N'ouzoc'h ket c'hoaz piou eo ar Vretoned, piou e oant da vihanan arôg ne oa Franz ebed war an tamm douar-ma ; ar re-ze a veve peoc'h libr ha diabarraz dindan lezennou graet evito gand tud dibabet hervez o zantimant etouez Bretoned eveldo. Laket o deus o dorn e dorn ar Fransizien breman, pase pevar c'hant vloaz 'zo ; n'o deus ket avad kinniget o fenn na d'ar yeo na d'ar c'habestr. Rouaned Franz ha gouarnenrien ho pro war o lerc'h, eo ar re a zo aet eneb ar c'hontrad feur-unvaniez a leze o frankizou gand ar Vretoned.

— Ta, ta, ta, ta ! Sed' aze avad rimadellou euz an amzer goz. Ar Republik n'eus nemed eun tamm anezi. N'e z'eus nemed eul lezenn evid an oll ha dezi e rank an oll plegi dre gaer pe dre heg.

Ma ne felle ket d'ar Vretoned suji evel ar re all, e vo kaset dezo ar poliz da zoubla o c'hein.

— Hopala ! ôtroù meur, war bouezig. Tud ma bro n'int ket evid c'hoaz servichourien stouet dirag o mistri, egiz pa vijent dindan komanant ar Fransizien. N'odeus ket ezomm ac'hanoc'h evid gounid o boued ha sevel o bugale da gas d'eoc'h goudeze evid mont d'ho prezeliou direzon. Ne nac'hont ket kemer o lodenn euz dispignou boutin ar vro. Hen ober a reont, a gav 'd'in a galon vad. Med c'hoant o deus da c'houde da belec'h e z'a o arc'hant ha petra 'vez grêt gantan.

— Bez 'ho peus deputed evel ar ran-vroioù all.

— Ran-vroioù, otroù meur ? N'eus muni nemed departamanchou heb nerz na gwir dirag ar re a zo ama e Pariz o troc'ha ha tailha war ano ha war gont ar peurrest euz ar Franz. Ni fell dom e Breiz gweled an traou kaset en dro gand Bretoned, egiz e Breiz, ha nan evel e Pariz gant tud a n'ouzont seurd euz pezh a c'houlenn on bro.

— Ho pro ! Ho pro ! Breiz n'eo ket eur vro a c'helfe n'em rena euz he fenn he unan. Re zister eo ha re baour evid maga he zud hag evid o difenn. Ar Saozon 'zo aze hag a lonkfe ac'hanoc'h en eur begad hebken. Gand ar Franz, 'avad, n'hopeus ket da gaoud don.

— N'on ket a du, otroù meur. Beteg hen, ar Franz pa vije taget, hag aliez dre he brasa faot, a eo boazet da zond da glask arc'hant ha soudarded diganom e Breiz. Echu ar brezel poan ha gwad ar Vretoned ne boueze ket kalz. Kerkoulz a vije bet dom labourad evid Roue Prus, ya. C'hou zo tud du-ze e Pariz hag a gav eo re vihan ha re zister Bro-Breiz pa z'a mad an traou ganoc'h en despet da follentez ha feneantiz pilbegou ar C'hreiste, med pa zav c'houen en o loerioù, morse ne vez re binvidig an dud Breiz, na re vrokuz da roi o arc'hant hag o bugale gwir eo e vefent kalz pinvidikoc'h c'hoaz ma na vefent ket dinerzet ha mouget gand an oll lezennou savet e Pariz, lezennou a ne zigouezont tamm ebed diouz spered ha santimant tud oberiant ha kaloneg evel ar re a zo e Breiz.

Ha me da zispleg-neuze d'ar Ministr braz petra 'vije bet gouest ar Vretoned da denna diouz o Bro en he douarou, he c'hoajou, he steriou, he aoc'hou, he morioù hag he forzioù mor, ma ne vijent ket bet kabestred, moustret ha minellet e kemend mod gand eul lez-vamm digalon ha dientent. Mond a reas droug ruz 'barz mestr ar Gouarnamant, ken ma taeras evel eun taro dichadennet hag hen da stlepel ouzin e kreiz va fas eur bern sifrennou pé « statistiques » da ziskouez din ne oan nemed eur ginaoueg heb deskadurez.

— Mad, a respontis a benn ar fin, deut ive ruz va c'hlipenn, kerzit en ho tu neuze gand ar pezh a c'hellit kaoud diwar goust ar Fransizien all, ha ni Breiziz a n'em zacho euz on zu gand ar pesked, an ed, al loened-korn, ar c'hezeg, ar ar yer hag al legumachou a beb seurd a gasom d'eoc'h beteg hen da Bariz. Digasit d'ar ger ar vartoloded breton a zo ganoc'h war ha patimanchou brezel, pe war o listri kenwerz, hag ar re'zo en o armeou, digasit ive war o c'hiz an oll Vretoned a zo ker Bariz hag er c'herioù braz all dre ar vro evid ober al labourioù start a ne blijout ket re da vicherourien Bro c'hall.

1) Distingué, bien tourné

— Ta ta ta ta ! eme egile en eur zevel e vouez egiz eun den spontet ! c'houi 'fell d'eoeh eta peur-rivina ar vro. M'hen ergas ! Ar pezh a zo ganom, a jomo ganom, ker awalc'h e koust dom Breiz, ret mad eo kaoud eun digoll diouti.

O loan divergont ! O an ampoezon den !

N'em eus ket gellet respont hirroc'h dezan an töl.

Ha setu me dihun adarre pa oan c'hoaz o klask em fenn peadra da skanka e c'hinou. Med netra ne kavis arög ma kouezas en dro ar c'houk warnon. K innig a ris neuze « grevi » seiz kwech marc'h Laouig en eur zond d'ar ger gand ar gounar a oa ennon. Koulzskoude, memez dihun, e chomas va hunvré epad pemzek devez war ma spered. E vije äto eur vouez leskuz o vudal d'in em diskouarn « NA VEFE K ET GOUEST BREIZ DA VEVA HEB AR FRANZ » Sapré ministr daonet ! Ampoezonned oa ma buhez gantan.

Med setu me eur zadornevez, aet d'ar marc'had da Gemper ha ma daou-lagad o tond da bara war eul leor e talben eur stal — baper ; eul leor galleg : « Une BRETAGNE LIBRE EST-ELLE VIABLE ? ». E oa tond deuz ar vouterezh ha gantan ar respont vad da dout va dregamard. Lonka 'ris ar pezh a oa ebarz en eur renkennad, netra nemed gand eun töl lagad dre ar pajennou an eil warlec'h eben. Ha ma da lared d'ar genwersantez : « Lakit din eul leor all ha kasit anezan da Bariz d'an hini a zo e penn an Hôtel Matignon, d'ar c'henta ministr, an hini a gas traou en dro. Me a zino hag a baea ar mizou kas gand ar re all.

Klevet em eus oa ét an intron-ze, p'amboa sachet va boutou, da gaoud ar c'homiser poliz. Hen-ma a roas eun töl telefon d'ar Prefed, hag a gasas raktal daou archer d'al leor-di ha daou all war ma lerc'h. Eun den mad a oa euz ar prefed. Goulenn a reas eur skouerenn euz al leor iskiz. Lenn a reas anezi arög posta e hini d'e vestr braz du-ze e Paris. Ha den ne oar pet ha pet euz pötred ar Gouarnamant e ker. Gemper a brenas an euriou espar heb goüd d'ar c'homiser poliz a oa e zonz da genta destum ac'hanon barz ar c'habanou.

M'ho peus c'hoant breman da gaout sklerijenn diwar' pezh n'oun ket bet den awalc'h da zislonka dirag ministr meur Bro c'hall, prenit ha lennit : « Une Bretagne est-elle viable gand Leopold kohr, Bretagne et Nature 38, rue Jeanne d'Arc — Quimper 29000.

An hunvreer

IN MEMORIAM. Joz Le Doaré

Joz Le Doaré vient de nous quitter à l'âge de 72 ans. Le lundi 29 mars son corps a été porté en terre bénite dans la tombe de ses Anciens au cimetière de Chateaulin dans sa patrie qu'il n'avait jamais quittée. Mais cette patrie, comme son nom, il l'a illustrée plus que tout autre par les innombrables œuvres sorties d'un art apparemment mineur, mais qu'il a su pousser à une perfection extrême, et qui en fait le photographe officiel de la Bretagne dans toutes ses beautés de terre et de mer, de sites et de monuments dans tous les types de ses habitants et les genres divers de leurs activités. Nous trouvons sa marque unique « Joz » sur d'innombrables photographies et gravures et sa signature au bas d'on ne sait combien de plaquettes et de livrets consacrés à la présentation de ce qu'il y a de plus remarquable au pays breton. Nous aurons plaisir ici au Bleun Brug dont il a si souvent illustré les pages à revenir sur une œuvre aussi impressionnante.

D oue d'e bardono !

ANATOL RIWALAN HAG AR GELTED

Unan euz lemma sperejou or bro Vreiz eo heb mar Anatol Riwalan, ganet er Goz-Yeodet tost da Lannuon er blavez 1885 hag ét da anaon nevez 'so d'an oad a euneg vloaz ha pevar ugent. Kelenmour e oa euz e vicher, kelenmour war yez ar Saozon. Med meur a leor e-neus skrivet diwarbouez istor hasevenadurezh ar Gelted dre ar bed a hed ar gantvejou. Anaoud mad a rae kelted Breiz ha re Tramor, dreist oll kelted Iverzon, eur vro m'e-neus grêt skol enni epad pell amzer. Eul leor dreist ar re all e-neus tennet brud war e ano emesk an dud desket, eul leor skrivet gantan pa oa dija distroet da Bariz elec'h m'eobet eur pennadig ive kelenmour e skol veur ar « Sorbonne » Anvet eo « PRÉSENCE DES CELTES ». Bez 'z 'eus anezan eur seurd mengleuz. Ne vern piou a zavo c'hoant gantan mond da glask mein enni evid sevel eun oberenn da gonta planedenn ar Gelted hag istor o c'homportamant war beb tachenn emesk ar ouennou tud all a gavo fret euz an dibab kement ha ma kar.

Meulet eo bet aliez al leor-ze a 450 pajenn skrivet munut, meulet eo bet dreist oll e kenver maro an oberour gand eun den desket braz ive war gudenn ar Gelted, Yan Markal e ano.

Med ar gwella tu da vuzula labour meur Anatol Riwalan, Doue d'e bardono, eo mond war eün d'ar mell leor « Présence des Celtes » moulet hag embannet er bloavez 1957 dre c'hraz an ôtrou Floc'h euz « al librairie Celtique » 108 bis, rue de Rennes, Paris, (6e). Den n'eno kerse da veza prenet ha lennet eur seurd oberenn.

BOURD HA FARZ

E TI AR MEDISIN

Selaouit, Otrou medisin, ma gwreg eo eun tammig direnket e spered ganti : sevel a ra daou war-n'ugent kas barz ar gegin N'heller ket padoud gand ar c'houez fler.

— Mad, digorit braz ar prenestrou neuze.

— N'oun ket evid ober. Va anter kant « pichon » a dec'hfe ermez a denn askel beteg ar c'hoad tosta.

ETRE BUGALE

— A feiz ! Yanig ho tad azo piz gagn, avad.

— Perag ?

— N'ho peus nemed sell ouz ho poutou : uset fin ha dirapar. Gwerzoud a ra ho tad re nevez koulskoude.

— Hag ho tad. Perig n'eo ket dantist a vicher ?

— Eo. Ha neuze ?

— Koulskoude ho c'hoar vihan n' le deus nemed eun dant etre an diou javed.

?????



Madame J. Nicolas - Saout *Son ar Brinnig* -

Per An Gwenn

Gwa- shall pe oan en yaouan- Nis, me garje mont da vrinntat Be-
 -ter reier Sant Yann ar bis, gant Stiel rug ar Santegad Brin-nig melen,
 pe brin-nig du, ha da goan fary gwintiz du.
 En Enez Vas o Kask or-mel pebez plijadur gant Bro-lig!
 eun toullad mat a rigadel ha leun ar godel a ... nig, se-
 -lu aze lein ha Kean evit an holl, bras ha bishan
 Plus lent
 gant Yann, ar marbled Stiel eun bet ivog o vrinntat, Kask Keder,
 Kask Santek, Al-las! nem da Kaset ne-lra! Kean edet va mer'lig nan
 Da gousket gant eur banne dour.
 1. Enjoué. assez rapide.
 o vrinntat-Kan da Plougarna gant Olier oan bet d'argul, be-lak en rag, e
 gwiriane, o skradat bishan dignidul; hag Olier a gane din ... va.
 rall.
 Mamm! belet heol!... ar min-tin!

Son ar Brinnig (Diwezhañ)

Al-las! hi-ris, eun dimezet gant Sa-ig du-dan da ar-
 ...vor! Dik a rugale, eur bri-ed ne garent na pes-ket na mar!
 rall.
 da vrinntat-Kan ne gus bi-Kan! Da-gir du...y oug va da...on

Le Prieur Jean Pich

Leun Florens du Tanguy 1923